

Enjeux culturels et judaïsme européen

Le débat sur la nature et le contenu de la culture juive est un sujet d'actualité. Ce débat juif est parfois parallèle au débat sur la culture en général, bien qu'il soit mené avec plus de passion car pour un grand nombre des protagonistes c'est la survie même d'un groupe minoritaire qui est en jeu.

Stanley Waterman

PLEASE DO NOT
REMOVE FROM LIBRARY

JPR Library
79 Wimpole Street
London W1M 7DD

L' Institute for Jewish Policy Research (JPR), est un laboratoire de réflexion indépendant dont la mission est d'élaborer des lignes d'action ainsi que d'influencer l'opinion et la prise de décision sur des questions sociales, politiques et culturelles touchant à la vie juive.

Le programme culturel de JPR s'interroge sur le rôle joué par les expériences culturelles dans la formation de l'identité juive et la représentation au monde des Juifs et du judaïsme dans la société afin d'aider la communauté artistique d'atteindre au mieux leur public.

Stanley Waterman a fait ses études à l'université de Dublin où il a obtenu son doctorat en géographie. Il a émigré en Israël en 1972 et a passé presque toute sa carrière universitaire à l'université de Haïfa. Il a été directeur et doyen de l'institut de géographie. Une grande partie de ses recherches porte sur la géographie politique, mais il est récemment revenu aux problèmes touchant à la culture. Pendant les années 1980 il a travaillé à une série d'articles sur le judaïsme britannique en coopération avec Barry Kosmin. Ce travail a abouti à la publication de *British Jewry in the Eighties* (Le judaïsme britannique dans les années 1980) (1986) et *Jews in an Outer London Borough – Barnet* (Les Juifs dans une municipalité de la grande banlieue de Londres - Barnet) (1989). Ses articles les plus récents (1998), 'Carnivals for elites?: the cultural politics of arts festivals' (« Des carnivals pour les élites ? : les enjeux culturels des festivals artistiques ») et 'Place, culture, identity: summer music in Upper Galilee' (« Lieu, culture, identité : musique d'été en Haute Galilée »), traitent des enjeux culturels des festivals artistiques et de la façon dont ils reflètent la société et la culture.

Remerciements

Le JPR tient à exprimer sa gratitude à la Memorial Foundation for Jewish Culture pour le soutien apporté au travail de recherche et à la publication de cette étude.

Le JPR remercie Danièle Neumann de l'Alliance Israélite Universelle et Lena Stanley-Clamp de JPR pour le travail de rédaction et de révision de l'édition française de cette étude.

Traduction de l'anglais par Claire Trocmé

Traductions du sommaire par Georg Mayer et Motya Chlenov.

Table des matières

Sommaire (en français, anglais, allemand et russe)	1
1 Introduction	5
2 Les cultures juives	6
3 Les cultures juives et la pérennité de la vie juive en Europe	6
4 Les Juifs dans une « Europe nouvelle »	8
5 Les communautés et la communication	10
6 Le déclin du judaïsme traditionnel	11
7 L'Europe et les Européens	12
8 Produire des cultures juives	14
9 Enjeux culturels et culture juive	15
10 Changer la culture juive	16
11 Les cultures et leur environnement	18
12 Cultures juives européennes et cultures juives israéliennes	20
13 L'importance des marchés et le marketing de la culture juive	22
14 La culture juive dans l'Europe du vingt-et-unième siècle	25
15 Élaborer une culture juive vivante et viable	27

Sommaire

Lorsqu'on parle de « culture », il s'agit d'une part d'un mot qui prête à confusion, et d'autre part d'une question litigieuse au vrai sens du terme : sur le plan intellectuel et affectif, nous dépendons d'une entité relativement sûre et stable nommée culture, qui tout à la fois nous soutient et nous embarrasse.

Dans la plupart des esprits, les croyances et pratiques religieuses ont été jusqu'ici les principaux symboles de l'identité collective juive ; leur élaboration et leur légitimation ont été profondément enracinées dans la vie des groupes, les classes sociales et les organisations. Dans la diaspora juive, ces croyances et pratiques étaient le « mortier » qui cimentait les « briques » juives. Cependant, à mesure que les sociétés européennes se sont modernisées et sont devenues plus laïques, pluralistes et multiculturelles, les Juifs ont dû s'adapter. Mais les communautés juives d'Europe n'existent pas isolément et leur dilemme n'est pas simplement « la modernisation et la mort » ou « la modernisation ou la mort », autrement dit la laïcité par opposition à la religion. Dans leur lutte pour survivre et se forger des identités juives avec lesquelles elles se sentent à l'aise, les communautés juives d'Europe doivent faire face à de nouveaux courants dans le judaïsme, qui émanent d'Amérique du Nord et d'Israël. À l'exception de la France et du Royaume-Uni, dont les communautés juives sont encore relativement importantes et viables – et autonomes – la plupart des communautés d'Europe sont petites et ont un besoin considérable de soutien extérieur.

Le débat sur la nature et le contenu des cultures juives est un sujet d'actualité. Mais les cultures juives sont en train de changer, comme elles l'ont fait de tout temps ; c'est en Israël et en Amérique du Nord que cette réalité est le mieux mise en évidence.

Si les communautés juives d'Europe veulent survivre et prospérer en tant qu'entités autonomes sans être sous l'influence prépondérante d'un mouvement idéologique ou religieux, ou sans crainte de l'assimilation, elles doivent avoir le courage de développer leurs propres modes d'expression. Ce n'est pas chose aisée, car ceux qui préconisent leurs propres solutions – dissoudre la diaspora et la transférer en Israël, ou retourner à une forme du judaïsme qui se coupe de la société – le font avec beaucoup de conviction. Les Juifs d'Europe devraient trouver les moyens de développer une culture indépendante et vivante.

La construction de communautés juives tournées vers l'avenir se heurtera aux tentatives de délégitimation. De nombreuses accusations dont celle d'aller à l'encontre de la tradition ou de nuire aux intérêts du judaïsme dans son ensemble, seront sans doute portées contre les efforts que font les Juifs d'Europe pour mettre au premier plan leur survie. Et pourtant, si les communautés juives d'Europe veulent éviter un déclin irréversible, il n'y a pas d'autre solution. C'est le moment ou jamais pour les communautés juives européennes de coopérer au-delà des frontières nationales et d'entrer en relation avec d'autres groupes ethniques, avec d'autres minorités culturelles et religieuses et de se mettre à l'heure d'une Europe multiculturelle.

Summary

Besides being a confusing designation, culture is a contentious issue. Nevertheless, people depend on the relatively safe and stable entity called culture, which both aids and encumbers them as they negotiate their way in society.

Conventionally, religious beliefs and practices have been the main symbols of collective Jewish identity; their development and legitimization have been profoundly embedded in group life, social class and organizations. In the Jewish Diaspora, these beliefs and practices were the 'mortar' that cemented the 'Jewish' bricks. However, as European societies have modernized and become more secular, more pluralistic and multicultural, Jews have had to adapt. But European Jewish communities do not stand in isolation and the issue is not simply 'modernize and die' or 'modernize or die'—secularism v. religion.

European Jewish communities, in their struggle to survive and create Jewish identities with which they are at ease, must contend with new streams of Jewish life emanating from North America and Israel. With the exception of France and the United Kingdom, which still have relatively large and viable—and autonomous—Jewish communities, most European communities are small with considerable need of external support.

Debate on culture is taking place among Jews in terms of the nature and content of Jewish

cultures. But Jewish cultures are changing, as they have always done; this fact is most evident in both Israel and North America.

If European Jewish communities are to survive and prosper as autonomous entities without being over-influenced by any one ideological or religious tendency in the Jewish world, or without fear of assimilation, they must be sufficiently brave to develop their own means of self-expression and to learn to live with them. This is not an easy task, because those who offer single-track alternatives—such as the dissolution of the Diaspora or a return to a form of Judaism which isolates itself from the rest of society—do so with forceful conviction. European Jews must be able to develop an independent and vibrant culture.

The construction of forward-looking European Jewries will be hampered by attempts at delegitimization. Many accusations—e.g. that it is not the traditional way, that it is against the overall Jewish interest—will probably be aimed at efforts by European Jewry to set its own course for survival. However, if European Jewish communities are to avoid irreversible decline, there is no other way. The present offers a golden opportunity to communities of European Jews to co-operate across national boundaries and develop coalitions with other ethnic groups, and cultural and religious minorities, so that they can be leaders rather than hangers-on in the era of multiculturalism. It is an opportunity not to be missed.

Zusammenfassung

Kultur stellt abgesehen von der verwirrenden Komplexität des Begriffes auch im eigentlichen Sinne ein umstrittenes Thema dar. Wir finden von der relativ sicheren und stabilen Existenz der uns umgebenden Kultur, sowohl Unterstützung als auch Belastung.

Herkömmlicherweise stellten religiöse Vorstellungen und Bräuche, deren Entwicklung und Legitimität zutiefst in der jeweiligen Gruppe, sozialen Schicht bzw. in Organisationen verankert waren, die Hauptsymbole kollektiver jüdischer Identität dar. In der jüdischen Diaspora waren es diese Vorstellungen und Vorschriften, die jüdisches Leben formten. Da die europäischen Gesellschaften durch Modernisierung und zunehmende Säkularisierung pluralistischer und multikultureller geworden sind, haben sich die Juden anpassen müssen. Aber die jüdischen Gemeinden in Europa stehen nicht isoliert da, und die Problemstellung lautet nicht einfach „modernisieren und sterben“ bzw. „modernisieren oder sterben“, säkular oder religiös.

Die Debatte über den Kulturbegriff wird unter Juden auf den Ebenen der Beschaffenheit und der Inhalte jüdischer Kulturen geführt. Aber jüdische Kulturen haben sich immer verändert - eine Tatsache, die jetzt besonders in Israel und Nordamerika zu beobachten ist. Sogar im konservativen Europa werden innerhalb der jüdischen Gemeinden traditionelle jüdische Machtpositionen in Frage gestellt, und religiösen Führern und israelischen Politikern wird nicht mehr jene Ehrfurcht entgegengebracht wie früher.

In ihrem Kampf zu überleben und den Anstrengungen eigene, ihnen entsprechende jüdische Identitäten zu schaffen, müssen sich die Gemeinden in Europa auch gegen neue

Strömungen jüdischen Lebens behaupten, die von Nordamerika und Israel ausgehen.

Wenn die jüdischen Gemeinden in Europa ohne übermäßige Einflußnahme von religiösen und ideologischen Strömungen und ohne Angst vor Assimilation, autonom überleben und gedeihen sollen, bedürfen sie der mutigen Entwicklung eigener Formen des Ausdrucks und der Bereitschaft mit diesen zu leben. Es handelt sich hier um keine einfache Aufgabe, da solche, die einseitige Alternativen anbieten, es mit eindringlicher Überzeugung tun. Wie zum Beispiel die Auflösung der Diaspora oder die Rückkehr zu religiösen Formen des Judentums die zwangsläufig zur gesellschaftlichen Isolation führt. Die europäischen Juden müssen dazu in der Lage sein, eine unabhängige und pulsierende Kultur zu entwickeln.

Die Entwicklung eines fortschrittlichen europäischen Judentums in einem Klima von Pluralismus und Multikulturalismus wird durch Versuche, ihm die Legitimation abzusprechen, erschwert werden. Vorwürfe, daß es sich hier nicht um den traditionellen Weg handle bzw. daß dies gegen allgemeine jüdische Interessen spräche, werden sich gegen das Bemühen europäischer Juden richten, einen eigenen Kurs in Richtung Überleben einzuschlagen. Wenn aber die jüdischen Gemeinden in Europa den irreversiblen Niedergang vermeiden wollen, wird es für sie keine Alternative dazu geben. Die Gegenwart bietet den europäischen jüdischen Gemeinden die einmalige Gelegenheit, über nationale Grenzen hinaus zusammenzuarbeiten und Verbindungen sowohl zu anderen ethnischen Gruppen und religiösen und kulturellen Minderheiten aufzunehmen. So können sie in einem Zeitalter des Multikulturalismus zu Vorreitern werden—eine Chance, die es nicht zu versäumen gilt.

Краткое изложение

Понятие “культура” не имеет однозначного определения, сама тема “культуры” является достаточно спорной. Но, очевидно, что как интеллектуально, так и эмоционально люди находятся в зависимости от относительно надежной и стабильной сферы, называемой культура, которая одновременно облегчает и затрудняет их жизнь.

Среди евреев спор о культуре ведется вокруг вопроса о природе и сущности различных еврейских культур. Но и сами еврейские культуры находятся в процессе постоянного обновления и изменения. Хотя этот факт в большей степени очевиден в Израиле и Северной Америке, даже в консервативной Европе мало что может помешать еврею достичь высших государственных постов, не отрекаясь при этом от своего еврейства. Результатом такой свободы стало то, что традиционная власть еврейских общин над евреями становится все более сомнительной. Сегодня уже нет прежнего благоговения перед еврейскими религиозными авторитетами, равно как и перед израильскими политиками.

Религиозные убеждения и ритуалы являются основополагающими характеристиками еврейского самосознания. Им свойственны значительная инерция и сопротивление к переменам, что стало следствием их глубокой укорененности в общественной жизни и социальной сфере еврейства. В диаспоре религиозные убеждения и ритуалы были тем цементирующим раствором, который накрепко сцеплял основные составляющие еврейского бытия. Однако по мере того, как на своем пути к модернизации, европейские общества становились все более светскими, более плюралистичными и мультикультурными, евреям приходилось меняться и приспосабливаться. Кроме того, европейские общины не изолированы от внешней жизни, поэтому данная проблема не сводится лишь противопоставлению религиозности и светскости, к альтернативе — “либо исчезни либо осовременься”. В борьбе за собственное выживание и создание собственной приемлемой модели, общины Европы должны выдержать конкуренцию с новыми направлениями еврейской жизни

Америки и Израйля. За исключением Франции и Великобритании, в которых все еще сохранились относительно крупные и жизнеспособные еврейские общины, европейские общины невелики и в значительной степени нуждаются в помощи извне.

Если еврейские общины Европы намерены сохраниться и процветать как суверенные общности, не попадая при этом под чрезмерное влияние ультра ортодоксов, оставаясь вне угрозы ассимиляции или сионистской альтернативы, у них должно быть достаточно смелости для того, чтобы выработать свои собственные средства самовыражения и научиться жить в соответствии с ними. Это не простая задача, поскольку и у сионизма, и у ультра-ортодоксии есть собственные планы. Конечной целью сионизма является постепенное исчезновение диаспоры путем ее перемещения в Израиль. Еврейская ортодоксия же предлагает возврат к жестко контролируемой системе взаимоотношений. И все же, если европейским евреям суждено сохраниться, они должны выработать свою собственную самостоятельную и жизнеспособную культуру.

В то время как плюрализм и мультикультурализм являются повальным увлечением нашего времени, построение нового, устремленного вперед европейского еврейства будет затруднено обвинениями в нелегитимности предпринимаемых шагов. Обвинения типа: “Это нетрадиционный еврейский путь, это против общих еврейских интересов,” могут быть выдвинуты против усилий европейского еврейства по выработке стратегии собственного выживания. Однако если еврейские общины Европы хотят избежать необратимого упадка, у них нет иного пути. Сегодня у общин евреев Европы есть блестящая возможность создания коалиции с другими этническими группами, религиозными и культурными меньшинствами. В эру мультикультурализма они имеют шанс сохранить свои передовые позиции, вместо того чтобы оставаться в стороне. Упустить такую возможность просто нельзя.

1 Introduction

Bienvenue à la renaissance de la musique klezmer, ou tout au moins à l'une de ses plus récentes incarnations. Vingt ans après le premier regain d'intérêt, les ventes de disques montent en flèche et le public est de plus en plus nombreux... Pourtant, si la prééminence de Perlman et l'intérêt de masse qu'il suscite touchent désormais une très nombreuse audience, inattendue jusqu'ici, c'est la diversité grandissante de la musique, de ses auditeurs et de ses interprètes qui fait vraiment sensation. Les chemins de la création qui sont en train de se tracer dans des endroits tels que New York, Toronto, et de façon plus ironique, Berlin, ouvrent la voie à une forme artistique radicalement transformée que les musiciens populaires itinérants juifs d'Europe de l'Est—les klezmerim d'origine—auraient eu toutes les peines du monde à imaginer. Et tandis que les interprètes s'efforcent d'innover sans perdre contact avec les racines de leur art, les auditeurs se tournent vers la musique klezmer pour y puiser quelque chose qui va au-delà de ses mélodies expressives et de ses rythmes contagieux. En effet, la musique klezmer et la culture yiddish qui lui a donné naissance sont le noyau d'une nouvelle identité juive. Pour emprunter l'expression de la violoniste Alicia Svigals, la musique klezmer est devenue « la bande sonore musicale de choix pour une nouvelle culture de la jeunesse juive »¹.

Outre le fait que le mot prête à confusion, il s'agit aussi sans aucun doute d'une désignation litigieuse. Ce n'est pas seulement la terminologie et le sens qui sont contestés; la culture pose un vrai questionnement. Elle suscite des longs débats, souvent passionnés.

Le mot « culture » est un mot qui défie pratiquement toute définition. Ou plutôt, ses définitions sont si nombreuses qu'il est possible d'en choisir une pour satisfaire à presque n'importe quelle exigence. Certaines de ces définitions sont proches les unes des autres, tandis que d'autres divergent de façon notoire. Raymond Williams notait que le mot « culture » était l'un des deux ou trois mots les plus compliqués de la langue anglaise. Il attribuait ceci en partie à son évolution historique complexe, mais surtout au fait que ce mot est actuellement utilisé pour traduire des concepts véhiculés dans des disciplines intellectuelles diverses et dans plusieurs systèmes de pensées distincts et souvent incompatibles².

La culture est un mot parmi d'autres (on peut citer en exemple « communauté » ou « quartier »),

1 Jeremy Eichler, 'But is it Jewish?' (Mais est-ce juif ?), *The Jerusalem Report*, 13 novembre 1997.

2 Raymond Williams, *Keywords (Mots-clés)* (London: Fontana 1976), 76-7.

« ségrégation » ou « intégration », « société », « urbain », « rural », ou « de banlieue ») qui sont utilisés de façon courante et fréquente en sciences sociales et humaines, de même que dans la langue de tous les jours. Ces mots peuvent vouloir dire des choses tout à fait différentes suivant les interlocuteurs, auteurs et lecteurs. C'est la conséquence de ce que nous ne réfléchissons pas assez sur les sens différents de ce mot et que nous l'interprétons parfois de manière simpliste. Ceci mène souvent à des dialogues de sourds, des débats et des conflits, souvent à grande échelle. Malgré les émotions engendrées par les références liées à la « culture », et du fait de ses multiples définitions, il est difficile de cerner ce qu'une personne ou un groupe donné veut dire en utilisant ce mot.

Dans son ouvrage *Keywords (Mots-clés)*, Williams propose plusieurs définitions de la culture ; il identifie trois grandes catégories actives d'usage du mot : 1) un processus général de développement intellectuel, spirituel et esthétique ; 2) une idée générale ou précise d'un mode de vie particulier, soit d'une période, soit d'un peuple ou d'un groupe ; et 3) les oeuvres et les usages de l'activité intellectuelle, et surtout artistique³. C'est cette dernière catégorie qui semble souvent être la plus utilisée du grand public. Par culture, on entend musique et littérature, théâtre et cinéma, peinture et sculpture. Cet usage semble être le plus répandu et cela pose quelque problèmes graves lorsque l'on désigne la culture uniquement sous ce terme. Nous devons nous rappeler que les cultures sont aussi le tissu implicite de croyances, normes et valeurs, exprimé par la communication, l'action et la pratique sociale qui se transmet au sein d'une société donnée d'une génération à l'autre, par la production et la lecture de symboles. Ceci n'est pas une définition, mais seulement une autre façon d'utiliser le mot « culture ».

Outre le fait que le mot prête à confusion, il s'agit aussi sans aucun doute d'une désignation qui prête aux débats. Ce n'est pas seulement la terminologie et le sens qui sont contestés; la culture pose un vrai questionnement. Elle suscite d'importants débats et souvent de la passion. Sur le plan intellectuel et affectif, nous dépendons d'une entité relativement sûre et stable nommée culture, qui paradoxalement nous soutient et nous embarrasse à la fois. Le terme évoque une certaine maîtrise de l'évolution passée, de l'identité actuelle et de la destinée à long terme de groupes entiers et de leurs membres, de ce qu'ils ont été et de leur genèse, de ce qu'ils sont et de leur avenir.

3 Ibid., 80.

2 Les cultures juives

Le débat sur la nature et le contenu de la culture juive est un sujet d'actualité parmi les Juifs eux-mêmes. Ce débat juif est parfois parallèle au débat sur la culture en général, bien qu'il soit mené avec plus de passion car pour un grand nombre des protagonistes c'est la survie même d'un groupe minoritaire qui est en jeu. Au coeur du débat deux définitions émergent tant dans le discours scientifique que dans la langue de tous les jours. La première est la définition humaniste, selon laquelle culture et activité publique ne sont pas synonymes. Le concept de « culture » s'oppose, entre autres, à la barbarie, à l'absence de culture et au primitivisme. La seconde est la définition anthropo-sociologique selon laquelle le concept rejette catégoriquement l'approche normative-évaluative. La culture, d'après l'anthropologue Alfred Kroeber, est « la multitude de réactions motrices, d'habitudes, de techniques, d'idées et de valeurs acquises et transmises, et les comportements qu'elles engendrent »⁴.

Plusieurs cultures juives, telles que le sionisme ou l'orthodoxie religieuse actuelle, déclarent leur propre authenticité et affirment leur droit à prendre la parole pour tous les Juifs, tendant à l'hégémonie et niant la légitimité des autres.

Observant les cultures juives dans l'histoire, Efraim Shmueli se réfère à la culture comme à un ensemble de significations organisées qui captent et organisent la réalité de trois manières différentes : par les sciences pratiques, par la connaissance théorique, et en proposant un projet de salut personnel et collectif. Il a identifié sept cultures juives dans l'histoire que l'on peut classer selon trois lignes directrices : 1) le savoir utilitaire, la sagesse pratique qui modèle les styles de vie, le travail et les outils, les relations interpersonnelles, et les institutions gouvernantes ; 2) un sens cosmologique de la réalité, une connaissance théorique qui est la source de la philosophie et des sciences ; et 3) la rédemption ou le « messianisme ». Ensemble, ces éléments pénètrent progressivement dans l'inconscient collectif d'une culture au point de devenir des évidences et d'être vus comme « l'état des choses »⁵.

Les cultures juives peuvent être considérées comme des « cadres » qui reflètent la vision du

monde d'un segment socio-économique bien distinct de la population dans la société moderne. Bien qu'en apparence les Juifs aient plus d'une raison pour participer à des activités culturelles juives, il est possible d'interpréter cette participation comme la célébration par le groupe de mythologies et de valeurs communes au travers d'échanges contrôlés de production et de consommation. Tandis que certaines des cultures juives les mieux établies laissent une trace permanente sous forme de code de lois, la plupart ne laissent qu'un nom ou une mémoire populaire – en d'autres termes, une identité et une valorisation accordée par la culture⁶.

Plusieurs cultures juives, telles que le sionisme ou l'orthodoxie religieuse actuelle, ont adopté des positions juives universalistes tout en restant vivement particularistes. Elles déclarent leur propre authenticité et affirment leur droit à prendre la parole pour tous les Juifs, tendant à l'hégémonie et niant la légitimité des autres. L'orthodoxie, en particulier, a pour but de dominer le style de vie des Juifs et, dans ce rôle, énonce des positions bien tranchées sur des questions telles que les rapports hommes-femmes et la voix des femmes. Elle tend à prendre des positions ambiguës vis-à-vis de « l'art », surtout les arts plastiques et le théâtre.

D'autres variantes de la culture juive sont le produit de communautés juives qui ont évolué en des lieux et à des périodes bien définis. Certaines d'entre elles ont connu des jours meilleurs et sont maintenues en vie comme des musées vivants, tandis que d'autres déclarent représenter des Juifs dont la recherche d'identité et son expression se font dans des situations multiculturelles au sein d'un monde de plus en plus laïque et axé sur la consommation.

3 Les cultures juives et la pérennité de la vie juive en Europe

Plusieurs questions primordiales se posent concernant les cultures juives en Europe contemporaine, leur création et leur production. Deux questions sont étroitement associées et d'importance égale : d'une part il s'agit de savoir qui produit les cultures et pour qui elles sont produites et d'autre part – car ce n'est pas tout à fait la même question – qui sont censés être les consommateurs de ces nouvelles cultures juives au seuil du prochain millénaire. D'autres questions

4 Efraim Shmueli, *Seven Jewish Cultures: A Reinterpretation of Jewish History and Thought* (Sept cultures juives : une réinterprétation de l'histoire et de la pensée juives) (Cambridge: Cambridge University Press 1990), 40-1.

5 *ibid.*, 16.

6 Voir Stanley Waterman, 'Carnivals for élites?: the cultural politics of arts festivals' (Des carnivals pour les élites ? : les enjeux culturels des festivals artistiques), *Progress in Human Geography*, n° 22, 1998, 54-74.

se posent bien sûr. Celles-ci sont liées au rapport entre la production et la consommation de la culture juive d'un côté et les identités juives de l'autre, et de façon plus importante, les valeurs transmises par de telles identités. Ce sont là de vastes problèmes qui intéressent les Juifs au même titre sans doute que les populations non-juives au sein desquelles vivent et travaillent les Juifs.

Cette étude se rapporte donc à la culture juive et à sa pérennité en Europe. Plus précisément, elle étudie les débats soulevés par la nature des cultures juives au sein d'une Europe de plus en plus laïque au seuil d'un nouveau millénaire. Je mettrai l'accent sur l'expression plurielle « cultures juives », que je préférerai au singulier « culture juive », car il y a sans aucun doute un grand nombre de cultures juives diverses, chacune étant le produit d'une combinaison donnée de croyances, d'histoire et d'expérience, et de styles de vie juifs. (J'utilise le mot « pluriel » dans son double sens de « plus d'un » et « divers », et le mot « singulier » dans ses deux sens de « se rapportant à un seul » et « que l'on remarque, exceptionnel ou unique ».) Il en a vraiment toujours été ainsi car, comme l'ont exprimé si laconiquement Goldscheider et Zuckerman, « Vilna et ses Juifs n'étaient de toute évidence pas pareils aux Juifs d'Alsace ni semblables aux Juifs (et non-Juifs) de Rome, de Cologne, de Prague ou de Minsk. De même, 1650 n'était pas 1700, ni 1750 ni 1850. Enveloppées dans des sociétés de taille modeste, de nombreuses communautés juives se ressemblaient par certains aspects, mais il n'y en avait pas deux qui fussent identiques⁷. » L'observation est pertinente, mais se perd souvent dans la forêt d'accusations et de contre-accusations sur l'acceptation d'une voie unique que doit suivre la culture juive pour assurer la pérennité du judaïsme.

Il nous faut reconnaître que, de même qu'il est difficile de cerner exactement ce que l'on veut dire par « culture britannique », il serait vain de s'attendre à ce qu'il y ait une seule culture juive.

Si l'on utilise le terme fade de « culture juive », on accepte la notion fantasque qu'il existe « quelque chose » qui puisse être acceptable à tous les Juifs si seulement ils arrivaient à adopter un compromis quant à leur idéal. Il nous faut cependant reconnaître que, de même qu'il est difficile de cerner exactement ce que l'on veut dire par « culture britannique » ou « culture espagnole » (s'il existe vraiment de telles

7 Calvin Goldscheider et Alan Zuckerman, *The Transformation of the Jews* (La transformation des Juifs) (Chicago: University of Chicago Press 1984), 11-12.

généralités), il serait vain de s'attendre à ce qu'il y ait une seule culture juive. Chaque société est constituée de nombreuses sous-cultures, dont certaines prétendent avoir l'exclusivité de la forme « authentique », mais toutes sont pourtant des variantes influencées par l'histoire et la tradition, les circonstances du moment et les tendances prédominantes⁸.

C'est dans ce contexte que nous devons nous demander ce qui constitue les cultures juives en Europe à la fin du vingtième siècle, en quoi elles sont différentes les unes des autres, aussi bien que des cultures des peuples que côtoient les Juifs. Ce qui compte ici, c'est dans quelle mesure les cultures juives sont chacune unique, dans quelle proportion la culture « juive » est formée d'un noyau commun ou qui puisse le devenir, et comment ces cultures juives sont transmises aux autres, Juifs ou Gentils. Nous avons besoin d'une définition claire de ce qui constitue les cultures juives dans le contexte européen au seuil du vingt-et-unième siècle. Les cultures juives d'Europe sont actuellement un mélange de grande culture et de culture populaire. Elles ont aussi acquis un caractère non-religieux car elles sont commercialisées auprès de Juifs laïques par l'intermédiaire de campagnes spécifiques, et auprès de l'ensemble de la population, des touristes et des médias.

Ceci dit, plusieurs questions se posent. Si l'on admet que les Juifs des sociétés occidentales en général, et européennes en particulier, sont maintenant plus laïques et plus intégrés dans l'ensemble de la société (en jargon juif, plus assimilés),

- qu'y a-t-il d'unique dans la culture juive ?
- dans quelle mesure les éléments religieux des cultures juives sont-ils pertinents pour les populations juives non-religieuses et pour la société dans son ensemble ?
- quel rôle les éléments non-religieux peuvent-ils jouer dans une société juive à prédominance laïque ?
- est-il par définition contradictoire de parler de culture juive laïque ?
- la culture juive actuelle (quelle que soit sa définition) est-elle produite pour une 'consommation' uniquement interne (c'est-à-dire juive) destinée à favoriser la pérennité du groupe ethnique, ou est-elle un produit de consommation pour l'ensemble de la société ?

8 Dans ce contexte, sur les difficultés à définir la culture américaine, voir Todd Gitlin, *The Twilight of Common Dreams: Why America is Wracked by Culture Wars* (Le crépuscule des rêves communs : pourquoi l'Amérique se trouve-t-elle dans la tourmente des guerres culturelles) (New York: Metropolitan Books 1995), en particulier le chapitre 2.

Peu importe la façon dont nous formulons ces interrogations, la question est la suivante : qui sont les responsables de la production des cultures juives? Les Juifs eux-mêmes, les Juifs aidés par les non-Juifs, les non-Juifs guidés par des Juifs, ou les non-Juifs tout seuls ?

Nul doute qu'avec le temps, ce qui tient lieu de culture juive a beaucoup changé. Prenons un exemple tiré de la culture populaire: la musique klezmer était jadis celle des communautés juives d'Europe de l'Est et était jouée par des groupes de musiciens juifs itinérants, en particulier pendant les mariages. La musique klezmer d'aujourd'hui n'est qu'un style de musique parmi d'autres, rangé sur les rayonnages des magasins de disques aux côtés des musiques *céili* et gitane, et qui est autant écoutée par un Yann ou un Cédric, un Zalman ou un Yosseke⁹.

À un autre niveau, l'étude de la *Halakha* (la loi juive) était autrefois le domaine du seul rabbin et de ses disciples dans une *yeshiva* (séminaire rabbinique) ; elle est aujourd'hui intégrée à des cours informels pour adultes et à des cursus universitaires dans des institutions variées. Elle est ainsi soumise à des méthodes d'analyse critique qui sont étrangères aux modes d'étude traditionnels. Certains diraient peut-être que ce qui se brade et se consomme actuellement en Europe comme culture juive n'a que peu ou pas d'attrait pour deux groupes particuliers, dont chacun se déclare être vendeur légitime exclusif de ce produit. Il s'agit d'une part de l'establishment sioniste israélien (laïque et religieux) et d'autre part de l'establishment religieux orthodoxe en diaspora. Il est impossible d'exagérer l'importance de ce fait.

Les Juifs européens sont confrontés à une concurrence sévère dans leur quête pour la survie et dans leurs efforts pour produire une culture indépendante et vivante.

Le judaïsme européen a jailli des cendres de la Shoah. C'est un autre judaïsme, qui se situe dans des lieux et des milieux socio-culturels différents de celui d'avant-guerre. Avant la guerre, il y avait plusieurs communautés importantes. Celles-ci, de par leur taille (comme en Pologne) ou leur présence relativement nombreuse dans des régions particulières (telles que les *shtetls* des zones d'habitation imposées en Russie) ou leur position relativement prééminente dans la vie de centres économiques, politiques et culturels importants, tels que Vienne ou Berlin, étaient très

en évidence. Les communautés d'aujourd'hui, en comparaison, sont petites, et on peut débattre pour savoir s'il existe même une culture juive européenne. Avant d'être en mesure d'offrir une réponse à cette question complexe, nous devons nous demander à quoi se rapporte ce terme de culture juive que nous utilisons, et s'il est juste d'utiliser l'adjectif « européen » dans ces contextes.

Il est important dès le départ de souligner les obstacles qui barrent actuellement la route au renouveau de cultures juives européennes indépendantes et robustes. Les Juifs européens sont confrontés à une concurrence sévère dans leur quête pour la survie et dans leurs efforts pour produire une culture indépendante et vivante. La concurrence vient du sionisme israélien et de la culture juive nord-américaine: ces deux courants ont largement dominé l'adaptation des cultures juives traditionnelles et le modelage des identités d'une grande majorité des Juifs du monde entier dans la seconde moitié de notre siècle.

Parallèlement à ces deux cultures, les Juifs d'Europe doivent rivaliser avec les cultures dominantes, à prédominance laïque, des sociétés dans lesquelles ils vivent, ainsi qu'avec la mondialisation dont l'origine se situe dans la société de consommation américaine. Ils doivent aussi apprendre à maîtriser les nouvelles méthodes de transmission de leur culture, par les mass-médias (presse, radio et télévision) tant sur l'ensemble du réseau – auquel cas ils n'ont pas forcément autorité sur le contenu – que sur des chaînes juives, auquel cas c'est un public limité qui est touché. Par ailleurs, il existe maintenant des technologies de communication relativement nouvelles, telles que les télévisions numérique et par câble, et la publication sur CD-ROM et sur Internet. Ces technologies nouvelles permettent l'édition « boutique » et le « narrowcasting » (diffusion « pointue »), qui peuvent accommoder les goûts des publics même les plus restreints. Des groupes marginaux peuvent ainsi oeuvrer à mitiger, sinon neutraliser entièrement, les cultures dominantes¹⁰.

4 Les Juifs dans une « Europe nouvelle »

Avec des membres de plus en plus nombreux, l'Union européenne est désormais un marché commun économique au sein duquel les bureaucrates européens ont pris des mesures importantes pour standardiser et harmoniser les lois sur la société et le travail, et introduire une

9 Voir Barbara Kitshen Blatt-Gimsblett, 'Sounds of sensibility', *Judaism*, vol. 47, n° 1, 1998, 49-78.

10 Voir Roger Silverstone, *Jewish television: prospects and possibilities* (Une télévision juive : perspectives et possibilités), JPR Policy Paper, n° 1, mars 1998.

union monétaire partielle. Avec raison, l'Europe est fière des progrès accomplis en vue de l'union économique et politique depuis la dévastation de la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, l'Europe est loin d'être aussi uniforme ou unie que les États-Unis. Les documents de l'Union européenne et les débats de son parlement doivent encore être traduits en un certain nombre de langues. Malgré les progrès effectués en direction de l'union politique, la mosaïque des langues officielles ne fait que souligner l'énorme diversité culturelle qui existe dans les régions d'Europe et au sein des États européens modernes.

Il n'est pas aisé d'être Anglo-Juif ou Juif français ou Juif allemand (les termes d'Anglais, de Français ou d'Allemands juifs évoquent d'autres images), car un engagement total aux deux identités peut représenter un difficile exercice d'équilibre.

Cette diversité nous force à poser la question suivante: est-il possible de reconnaître une culture européenne commune? Il est évident qu'il existe un champ culturel européen qui est différent de celui d'Asie du Sud ou de l'Est par exemple, ou encore du champ culturel des terres d'Islam. Il est tout aussi évident qu'il y a beaucoup de choses que les Européens font différemment des Nord-Américains ou des Australiens. Pourtant, par certains aspects, on pourrait dire que la zone de culture européenne englobe l'Amérique du Nord, l'Australie, l'Argentine et certaines autres régions influencées dans le passé par les activités coloniales des puissances européennes. Vue d'un autre côté, la zone de culture européenne contemporaine est probablement englobée dans les États-Unis. Tout dépend du point de vue et du niveau selon lesquels la question et la réponse sont envisagées. Contrastant avec les identités européennes, qui ont des liens étroits avec les cultures nationales, les identités du Nouveau Monde ont d'autres pierres d'achoppement. On pourrait avancer que pour se sentir tout à fait français, allemand ou espagnol, il faut aussi embrasser le nationalisme français, allemand ou espagnol. Ceci ne veut pas dire qu'on ne puisse pas être en communion avec les cultures européennes sans faire partie de la nation, mais cela veut dire qu'une telle communion n'est pas suffisante pour l'identité à part entière.

Cependant, c'est encore autre chose que d'être américain ou canadien, car les États-Unis et le Canada sont en principe des États multiculturels, quelles que soient les difficultés à réaliser pleinement cet idéal. Les sous-cultures – celles des jeunes, des noirs, des homosexuels, et des « quelque chose-américains » – abondent et sont

une caractéristique du paysage culturel du Nouveau Monde, de façon beaucoup plus visible qu'en Europe. En conséquence, les Américains se préoccupent beaucoup de la politique de l'identité, et bien que les facteurs ethniques soient souvent présents dans ces guerres culturelles, ils n'en sont pas les seules composantes¹¹. La conséquence principale de cet état de fait pour les Juifs d'Amérique du Nord est qu'il est possible d'être tout à fait à l'aise en étant simultanément juif et américain ; il est légitime d'être associé à deux cultures qui sont en interaction constante. Le fait d'être juif-américain ne diminue pas nécessairement l'engagement à l'identité américaine ou juive. En Europe, les choses sont plus complexes et confuses. Il n'est pas aisé d'être Anglo-Juif ou Juif français ou Juif allemand (les termes d'Anglais, de Français ou d'Allemands juifs évoquent d'autres images), car un engagement total aux deux identités peut représenter un difficile exercice d'équilibre.

Bien que l'on ait parfois une tendance à le nier, les réalités sociales et politiques de la vie des Juifs en Europe ont changé de façon considérable dans le courant de notre siècle. Tout d'abord l'Europe elle-même a changé. À la place d'empires multi-ethniques, d'États-nations fortement chauvins ou d'États gouvernés par des régimes à parti unique, se trouvent des États européens qui pour la plupart affirment ne pas avoir de visées impérialistes et proclament leur goût pour la démocratie pluripartite et les économies de marché ; nombreux sont ceux qui chantent ouvertement les louanges du pluralisme culturel. Bien que des institutions religieuses, telles que l'église catholique en Pologne, aient joué un certain rôle dans la transformation de l'Europe dans les vingt dernières années, les Européens sont devenus plus laïques que jamais et sont moins intéressés ou influencés par la religion organisée qu'ils ne l'étaient dans le passé. Et ce qui est important pour l'Europe dans son ensemble est tout aussi important pour les Juifs. Les temps ont changé et il n'y a pas grand intérêt à le nier ni à tenter de revenir en arrière.

Les populations juives ont connu une forte réduction dans les soixante dernières années – le résultat de la Shoah, des migrations (vers Israël et ailleurs) et, dans une moindre mesure, des mariages mixtes et de l'assimilation dans l'ensemble de la société. De plus, outre leur déclin numérique, il y a eu un changement dans leur distribution géographique. La communauté juive de Pologne, forte de 3 millions de personnes avant la Seconde Guerre mondiale, a pratiquement disparu ; dans des pays tels que

¹¹ Gitlin, chapitre 2.

l'Allemagne ou l'Autriche, la Hongrie ou la Roumanie, les communautés actuelles sont beaucoup plus réduites et leur composition n'a que peu de rapport avec les communautés qui les ont précédées. La communauté la plus nombreuse d'Europe occidentale, celle de France, a subi une métamorphose dans les cinquante dernières années, et la population qui a survécu à la guerre a été renforcée et renouvelée par l'apport d'immigrés provenant surtout d'Afrique du Nord. Les communautés juives de l'ex-Union soviétique, à l'exception de celles des pays baltes, du Bélarus et de l'Ukraine, ont échappé à la Shoah mais elles ont souffert de soixante-dix ans d'atrophie culturelle. Plus récemment, elles ont subi une forte réduction numérique du fait de l'émigration principalement vers Israël et l'Amérique du Nord.

Les Juifs d'Europe sont sur la corde raide lorsqu'ils s'efforcent d'équilibrer l'histoire et la tradition par le modernisme, la différence par l'uniformité. La majorité d'entre eux n'ont sans doute pas le moindre souhait de reproduire la situation antérieure : celle de l'Europe de l'Est avant la guerre, où vivaient la majorité des Juifs d'Europe. Les Juifs y faisaient partie du paysage humain mais, tout en cohabitant avec des Polonais ou des Russes, des Hongrois ou des Roumains, ils gardaient leurs distances. Zygmunt Bauman a noté que « les Polonais et les Juifs ne vivaient pas ensemble mais les uns auprès des autres... Tandis que leurs histoires s'entrelaçaient, leurs univers restaient hermétiquement fermés »¹². Theo Richmond le notait dans sa biographie d'une *shtetl* polonaise :

Une ancienne habitante de Konin m'a donné ce qu'elle considérait comme un exemple-type du mépris polonais pour les Juifs : « Si un hassid entrait dans une banque et essayait de parler polonais, les Polonais lui riaient au nez. » Sans excuser une telle ridiculisation, on comprend bien pourquoi de nombreux Polonais trouvaient extraordinaire qu'un peuple qui avait vécu en Pologne depuis le Moyen-Âge ne manifestât que si peu de désir d'en apprendre la langue. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la plupart des garçons juifs [parlaient] ... yiddish en classe et au-dehors, tous leurs contacts sociaux étant contenus dans un monde où l'on ne parlait que yiddish. Comme adultes ils apprenaient assez de polonais pour les transactions quotidiennes du marché. Ceci les tenait à l'écart non seulement des Polonais mais aussi de leurs semblables juifs qui avaient reçu une éducation laïque... Les parents juifs décourageaient les liens d'amitié de leurs enfants avec des enfants polonais... Aussi l'apartheid juif, qui avait commencé par la ségrégation forcée dans le ghetto médiéval, persista non seulement en

conséquence de préjugés chrétiens mais aussi par choix. L'exclusivité ethnique était un moyen de préserver l'espèce... Il y a une terrible tristesse dans les mots de l'écrivain juif polonais Adam Rudnicki quand il demande : « Comment fut-il possible de vivre ensemble pendant mille ans et ne rien savoir les uns des autres ? Rien »¹³.

Les Juifs traditionnels d'Europe centrale et orientale faisaient partie de l'économie et adoptaient les aspects des sociétés et cultures hôtes qui leur étaient bénéfiques sans mettre en danger leurs modes de vie traditionnels. Ceci mis à part, dans l'ensemble ils produisaient et consommaient leurs propres cultures. Les Juifs qui sont entrés en contact avec des sociétés plus éclairées en Europe centrale et occidentale, et plus tard avec des sociétés plus tolérantes et démocratiques libérales, d'abord en Amérique du Nord, puis en Europe de l'Ouest, purent choisir dans quelle mesure ils allaient produire et consommer leurs propres cultures ou emprunter à d'autres. Puis, à mesure que les Juifs devinrent plus intégrés à ces sociétés ouvertes, ils purent choisir dans quelle mesure ils contribueraient, en tant que Juifs, aux sociétés dans lesquelles ils vivaient. Avec le temps et l'augmentation du nombre des Juifs qui avaient fui les restrictions culturelles et politiques des ghettos et des *shtetls* d'Europe de l'Est, le degré d'acculturation juive à la culture locale augmenta également.

Bien que les Juifs d'Europe eussent adopté les styles de vie et se fussent intégrés aux environnements dans lesquels ils vivaient, jusqu'à la limite de ce qui était permis par la ségrégation, il ne faut pas sous-estimer combien ils avaient en commun entre eux. On peut plaisanter abondamment sur les différences stéréotypées entre les communautés juives dans diverses régions d'Europe – l'érudition des Litvaks, les extases des *hassidim*, l'astuce du Juif roumain, le goût des Juifs polonais pour les sucreries, le raffinement des Juifs allemands et autrichiens, etc. Ces Juifs apparemment différents avaient quand même beaucoup en commun¹⁴.

5 Les communautés et la communication

Dans toutes les communautés juives d'Europe de l'Est il y avait une abondance de communication orale et écrite en yiddish ; pour les Juifs méditerranéens, le ladino remplissait la même fonction, à moindre échelle. Ces langues, et d'autres langues mineures servaient de *linguae*

¹³ Richmond, 160-1.

¹⁴ Voir Claudia Roden, *The Book of Jewish Food: An Odyssey from Samarkand to New York* (Le livre de la cuisine juive : odyssée de Samarkand à New York) (London: Viking 1997), 3-35, 173-7.

¹² Zygmunt Bauman, cité dans Theo Richmond, *Konin: A Quest* (À la recherche de Konin) (New York: Vintage 1996), 161.

francae juives¹⁵. En plus de ces langues, et de la prose et de la poésie, de la musique et de la chanson, du folklore et de la cuisine qu'elles ont engendrés, toutes les communautés juives, sinon tous les Juifs individuellement, pouvaient avoir recours à l'hébreu comme langue juive par excellence. L'hébreu servait depuis longtemps de langue de commerce et de correspondance et la liturgie était pour la plupart dite en hébreu. Bien qu'il y eût des variations dans la liturgie d'un bout à l'autre de l'Europe juive, de la liturgie ashkénaze à la liturgie séfearade, un Juif de Thessalonique parlant ladino pouvait arriver à communiquer avec un co-religieux à Minsk ou à Budapest, à Łódź ou à Londres.

Bien que le yiddish survive encore comme une langue véhiculaire pour les communautés hassidiques partout dans le monde, le ladino a connu un déclin qui l'a presque relégué au rang de langue morte, et ne survit que comme patois. Il est beaucoup plus difficile pour les Juifs européens d'aujourd'hui de trouver un moyen de communication entre eux qui soit juif. Bien que des *hassidim* d'Anvers, de Strasbourg ou de Londres communiquent entre eux et avec leur frères de New York, de Bnei Brak et de Melbourne en yiddish, et que certains Juifs français ou russes puissent éventuellement parler à d'autres en hébreu, ces possibilités ne sont pas accessibles à la grande majorité des Juifs d'Europe, dont la langue maternelle - l'anglais, le français, l'allemand ou le russe - est souvent la seule langue. Donc, pour communiquer avec d'autres Juifs, la plupart des Juifs d'aujourd'hui doivent le faire dans une langue qui n'est ni leur langue maternelle ni même, il faut le souligner, une langue juive commune. Le plus souvent, la langue choisie pour accomplir cette tâche est l'anglais - la langue d'Hollywood, de la télévision et du cyberspace. En cette période de domination, sinon d'hégémonie, culturelle américaine, la supériorité numérique des Juifs nord-américains peut devenir supériorité culturelle.

L'une des conséquences de la perte d'une *lingua franca* juive est la réduction des possibilités de contact social direct entre les différents centres juifs d'Europe. Le contact entre Juifs appartenant à diverses communautés nationales a été dominé dans les années récentes par les tendances à l'hégémonie du sionisme et de l'orthodoxie, tandis que la distance sociale entre les Juifs d'Amérique du Nord, en majorité de langue anglaise, et les Juifs d'Europe s'est accrue. Il y a plus de chances d'y avoir échange par

l'intermédiaire de contacts culturels capables de surmonter l'obstacle de la langue. On ne peut insister suffisamment sur ce point.

Dans l'Europe des dix-neuvième et vingtième siècles les contributions individuelles les plus importantes faites par des Juifs aux pays où ils habitaient n'ont pas été effectuées consciemment par eux en tant que Juifs. Autrement dit, les Juifs comme les Mendelssohn, Mahler, Freud, Einstein, Blum, Rothschild, Berlin et autres, ont contribué aux cultures de l'Allemagne, de l'Autriche, de la France, de la Grande-Bretagne et d'ailleurs en tant qu'individus qui étaient, ou avaient été, juifs plutôt qu'en tant que représentants de la culture juive. Il y a là un contraste avec les États-Unis où, peut-être du fait de l'absence de restrictions quant à adopter une double identité juive et américaine, les Juifs ont été beaucoup plus libres d'emprunter à la société américaine et de lui rendre son dû. Les Juifs ont apporté à la société américaine non seulement en tant qu'individus qui se trouvaient être juifs mais bien en tant que représentants de la culture juive. Des « yiddishismes » sont apparus dans la langue américaine; la « Borscht-Belt » (la « banlieue Borscht ») – Danny Kaye ou Milton Berle ou Jackie Mason – est acceptée comme faisant partie de la société américaine ; Bernstein écrivait de la musique américaine et s'abandonnait volontiers à des thèmes juifs quand il en ressentait le besoin. La littérature nord-américaine sans ses Malamud, Roth ou Richler, ou Hollywood sans ses Woody Allen et Steven Spielberg ou Barbra Streisand, est impensable. Ces Juifs ont perpétué les traditions des cultures populaires juives, et utilisé sans vergogne des stéréotypes juifs, jusqu'au point d'en faire une satire de la société juive. Ils produisaient aussi pour l'Amérique car l'Amérique souhaitait les entendre, les voir, les lire, les comprendre ; et en fin de compte, de par l'influence de la culture américaine, c'est pour le monde entier qu'ils produisaient de la culture juive. Si l'on s'intéresse tant aux névroses juives de Woody Allen de par le monde, c'est qu'elles sont américaines presque autant que juives.

6 Le déclin du judaïsme traditionnel

Dans le cadre de la laïcisation des sociétés, la plupart des contraintes sociales et politiques externes qui si longtemps avaient été imposées aux Juifs pour la résidence et l'activité professionnelle avaient disparu à la fin du vingtième siècle. Il n'y a pas grand-chose aujourd'hui qui empêche quelqu'un de réussir dans les affaires et les professions libérales, ou d'atteindre les postes les plus élevés au service de l'État : homme ou femme, il ne lui est pas

15 See Joshua A. Fishman (éd.), *Readings in the Sociology of Jewish Languages* (Essais de sociologie des langues juives) (Leiden: E.J. Brill 1985).

nécessaire de nier son judaïsme ni même ses origines juives, comme en témoignent des personnalités telles que Bruno Kreisky en Autriche, le feu Lord Justice Taylor, Sir Malcolm Rifkind ou Lord Weinstock au Royaume-Uni, Simone Veil, Laurent Fabius ou Jacques Attali en France, ou Mervyn Taylor en Irlande. La conséquence immédiate de cette plus grande liberté qu'ont les Juifs d'exceller dans la société tout entière sans avoir à désavouer leur identité juive est l'affaiblissement des forces traditionnelles d'une communauté et des échanges sociaux entre Juifs. Ces forces, par le passé, encourageaient le consensus, le mortier qui faisait des Juifs une communauté. Quand ce mortier fut affaibli, les Juifs furent plus libres qu'avant d'agir dans leur propre intérêt individuel. Par ailleurs, certains leaders de communautés juives, aujourd'hui comme par le passé, le sont grâce à leur succès dans les affaires et en politique. Ils ont ainsi fait le lien entre la société dans son ensemble et les communautés juives, comme dans le cas des Rothschild ou des Bronfman.

Le déclin de la communauté religieuse traditionnelle signifie également l'affaiblissement de l'autorité morale des rabbins et des institutions dont la tâche était d'intervenir pour limiter les déviations dans la communauté¹⁶. Les obligations sociales et les restrictions politiques qui avaient été les sources principales du consensus juif furent près de disparaître. Dans la tradition, la structure religieuse légitimait les comportements sociaux existants, et plus la communauté était petite, plus grandes étaient les obligations qui allaient dans le sens de l'uniformité, des restrictions à toute déviation des normes de conduite. Dans le temps, si l'on jugeait qu'une controverse n'était pas menée « au nom du ciel », on la déclarait hérétique, et ceux qui s'aventuraient au-delà des limites fixées par l'autorité morale étaient exclus¹⁷. À l'époque moderne, ce genre d'autorité morale et politique n'a plus cours, et de nombreux Juifs transgressent volontiers, et de propos délibéré, moins par bravade devant l'autorité que pour montrer que c'est leur choix individuel, plutôt que les contraintes de la communauté, qui est pour eux de la plus haute importance.

Ce mouvement en faveur du choix personnel et des droits individuels a fait augmenter la pression à laquelle avaient déjà été soumis les chefs religieux traditionnels dans les deux cents dernières années par les influences des Lumières et par l'émergence de nouveaux mouvements religieux qui allaient guider les croyances et

pratiques religieuses plutôt que d'en décider. Dans le courant du vingtième siècle, l'essor des sociétés de consommation hédonistes dans toute la zone de culture européenne a fait subir un nouveau coup au style de vie traditionnel juif. Chez des Juifs de plus en plus nombreux, de nombreuses croyances, institutions et coutumes qui avaient été jugées nécessaires à la préservation du groupe et jusque-là acceptées sans être remises en question – même lorsque leur fonction n'était plus évidente – ont été abandonnées. Parmi les pratiques religieuses ainsi délaissées furent le respect strict du sabbat, la kashrut (les règles diététiques de la loi), la célébration des événements marquants du cycle de la vie, et d'autres rites. La primauté des normes religieuses, résultats autant que sources de cohésion, qui avait été le trait le plus perceptible des sociétés juives pré-modernes, a été détrônée¹⁸. En bref, nous vivons dans un monde plus fragmenté, dans lequel plus rien n'est dominant, si ce n'est le changement constant. Les gens ont plus tendance à adopter des identités multiples, ce qui fait qu'ils ont besoin d'une esthétique qui les soutienne aux différentes étapes de leur vie.

L'éloignement progressif des cultures juives par rapport à la tradition et les changements dans les relations entre les cultures juives dans un monde non-juif de plus en plus laïque ne sont pas nouveaux en eux-mêmes. Pendant près d'un siècle, les tendances principales du sionisme furent laïques. Leurs adeptes tentèrent de réimplanter la culture et la société juives dans un monde de plus en plus dominé par la force laïque du nationalisme.

7 L'Europe et les Européens

Bien que cette étude traite du judaïsme européen, je n'ai pas encore entrepris jusqu'ici de définir ce que j'entends par « l'Europe ». Le sens d'« Europe » et d'« Européen » n'est ni très clair ni constant, et ces termes évoquent des choses tout à fait différentes selon les personnes. Depuis l'effondrement de l'Union soviétique et la transformation de la Communauté économique européenne des années 1960 en Union européenne du prochain millénaire, il y a une certaine tendance à utiliser l'expression « une Europe nouvelle ». Ceci suggère qu'elle aurait été précédée pendant des centaines d'années par une « vieille Europe », différente de la « nouvelle » par l'un ou l'autre aspect important. En fait, la « vieille Europe » n'existait que jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, car ce qui avait

16 Goldscheider et Zuckerman, chapitre 2.

17 Shmueli, 10.

18 Goldscheider et Zuckerman, chapitre 2.

émergé de cette guerre était en soi une Europe nouvelle¹⁹.

Notre siècle a connu au moins trois « Europes nouvelles ». La première est venue à la suite de la Première Guerre mondiale et du Traité de Versailles, et fut dominée par des États-nations nouvellement créés, fondamentalement instables, dont les populations comprenaient des minorités ethniques importantes, et qui pour la plupart entretenaient des prétentions au territoire d'autres États. Cette « Europe nouvelle » intrinsèquement explosive fut suivie par une période intermédiaire dominée par l'Allemagne nazie, des cendres de laquelle émergea en 1945 l'« Europe nouvelle » suivante. Celle-ci fut dominée par deux phénomènes : la Guerre froide, qui divisa l'Europe en deux, celle de l'Est et celle de l'Ouest, et l'importance et l'institutionnalisation croissantes de l'Union européenne. L'« Europe nouvelle » la plus récente, qui a fait son apparition après 1989, ressemble à la première car les États-nations y représentent un élément important. Cette fois-ci, cependant, les limites des États suivent de plus près la distribution des groupes ethniques, avec des exceptions notoires, comme dans les Balkans et en Transylvanie. Néanmoins, bien qu'étant des États-nations qui, par leur nature même, donnent l'ascendant à une nation ou à un groupe ethnique de préférence à tous les autres, en théorie et en principe ces États ont épousé des concepts tels que la « démocratie plurielle » et l'« économie de marché », et aspirent à faire partie d'une Europe élargie et pluraliste²⁰.

Les Juifs d'Europe sont désormais plus libres que jamais de se développer, de faire évoluer leurs cultures avec originalité.

Il faut remarquer qu'aucune de ces « Europes nouvelles » n'a jamais pu se débarrasser du fardeau de ses prédécesseurs, et que des questions telles que l'enracinement dans d'anciennes traditions impériales et idéologiques, dans des sentiments nationaux récemment réinventés et les nationalismes engendrés par le vieil idéal de l'État-nation, refont constamment surface. Si la première de ces Europes nouvelles reposait sur l'expérimentation et l'expectative, et la seconde sur la tension et l'appréhension, la plus récente est sujette à un optimisme excessif. En raison des succès électoraux obtenus par les

partis d'extrême-droite dans certains États européens, en particulier la France et l'Autriche, et de la montée du chauvinisme et de la xénophobie dans de nombreux endroits du monde on peut douter d'un avenir sans nuages. Il est nullement acquis que l'ouverture d'esprit et le libéralisme ait le dessus sur les préjugés et l'intolérance. L'hostilité « naturelle » existant entre groupes ethniques et nationaux est très mal ressentie par ceux qui sont perçus comme étrangers à l'ethnie ou la nation pour laquelle l'État a été conçu ainsi que pour d'autres non-conformistes. Tout cela déborde parfois dans la violence, et ceci pas seulement dans les démocraties nouvelles d'Europe de l'Est et du Sud-Est.

C'est dans ces milieux que nous devons placer la production et la consommation de cultures juives en Europe. Si, comme l'a exprimé Diana Pinto, l'Europe nouvelle « les a libéré du choix séculaire entre l'assimilation totale et la ghettoïsation, les Juifs, qui sont par beaucoup d'aspects les prototypes des nouveaux Européens, ont la possibilité d'appartenir à l'Europe comme jamais auparavant et de participer pleinement à la construction de la nouvelle Europe pluraliste »²¹. Mais le *si* est souligné, car la question primordiale est de savoir si la dernière « Europe nouvelle » est réellement aussi pluraliste que beaucoup l'espèrent. Pinto a également fait remarquer que dans l'Europe d'aujourd'hui les Juifs sont juifs « par choix », leur judaïsme n'étant plus dicté par l'État, mais faisant partie intégrale de la société civile européenne. Elle met en lumière le fait que les Juifs européens commencent à ressembler aux Juifs américains qui ont déjà pu choisir leur identité juive pendant une bonne partie du siècle actuel, sans qu'elle leur soit imposée par des forces extérieures²².

Les Juifs d'Europe sont ainsi désormais plus libres que jamais de se développer, de faire évoluer leurs cultures avec originalité. Cependant, les cultures juives de l'« Europe nouvelle » continuent à être dominées par le passé, par les réalités et les images du Juif et du Gentil. De plus, qu'ils le veuillent ou non, les Juifs d'Europe vivent dans un monde où leurs actions ne sont pas indépendantes de forces extérieures. Le sujet n'est pas souvent discuté en public mais c'est une réalité à laquelle il faut faire face si les Juifs européens veulent relever le défi de se recréer en

19 Peter J. Taylor, *The Way the Modern World Works: World Hegemony to World Impasse* (Comment fonctionne le monde moderne : de l'hégémonie mondiale à l'impasse) (Chichester: John Wiley 1996), 2-6.

20 C. D. Harris, 'Unification of Germany in 1990' (L'unification de l'Allemagne en 1990), *Geographical Review*, n° 81, 170-82; A.B. Murphy, 'The emerging Europe of the 1990s' (L'Europe émergente des années 1990), vol. 4, 1-17.

21 Diana Pinto, *A new Jewish identity for post-1989 Europe* (Une nouvelle identité juive pour l'Europe de l'après-1989), JPR Policy Paper, n° 1, juin 1996.

22 Voir Stanley Waterman et Barry A. Kosmin, 'Ethnic identity, residential concentration and social welfare: Jews in London' (Identité ethnique, concentration de l'habitation et aide sociale : les Juifs à Londres) in Peter Jackson (éd.), *Race and Racism* (Race et racisme) (London: Allen and Unwin 1987), 254-71.

Europe. Pourtant, tant qu'Israël revendique le droit de parler au nom de, et défendre, non seulement ses propres citoyens mais aussi les Juifs du monde entier, et dans la mesure où le reste du monde, Juifs compris, accepte cette anomalie, la liberté d'action des Juifs d'Europe restera sérieusement limitée.

Diamétralement opposé au point de vue de Pinto sur l'avenir des Juifs est celui de Bernard Wasserstein sur le judaïsme contemporain. Dans la conclusion de son livre *Vanishing Diaspora*²³ (La diaspora en voie d'extinction), il demandait si les Juifs pouvaient – ou devaient – maintenir une quelconque séparation entre eux et la société qui les entoure – religieuse, culturelle ou sociale. Si la réponse était positive, Wasserstein demandait où devait être tracée la ligne de démarcation, et par qui. Si la réponse était négative et s'il n'était ni possible ni souhaitable de séparer les Juifs du reste de la société européenne, Wasserstein posait la question encore plus difficile de savoir si les Juifs d'Europe pouvaient survivre en tant que Juifs ou s'ils risquaient de se dissoudre dans une société qui les tuait par sa bienveillance. D'après Wasserstein, les Juifs européens étaient en passe de devenir un souvenir désincarné, et l'on pouvait s'attendre à ce qu'ils subissent le même sort que la communauté de Kai'feng, dont les membres, au dix-neuvième siècle, ne se distinguaient plus de leurs voisins chinois.

Le livre de Wasserstein fait réfléchir, tant par son ton général pessimiste que par sa prédiction déprimante d'une triste fin pour la longue cohabitation mouvementée des Juifs et des Gentils sur le continent européen.

Le livre de Wasserstein est un ouvrage qui fait réfléchir, tant par son ton général pessimiste que par sa prédiction déprimante d'une triste fin pour la longue cohabitation mouvementée des Juifs et des Gentils sur le continent européen. Sans le moindre doute il y a beaucoup de vrai et de déconcertant dans les portraits des communautés et des populations juives d'Europe qu'il brosse. Et pourtant, pour ceux qui ne sont pas disposés à accepter une conclusion aussi pénible au long séjour et à l'imposante présence des Juifs en Europe, la question est de savoir s'il y a moyen de l'éviter. Pour eux le grand défi reste à coup sûr celui de créer une culture juive viable et vivante qui prenne la place de celle qui existait et qui a disparu.

8 Produire des cultures juives

Il y a plusieurs questions assez élémentaires, mais néanmoins révélatrices, que l'on peut poser sur toute culture, et qui s'appliquent tout particulièrement au cas des cultures juives en Europe aujourd'hui. Entre autres la question de savoir comment se produit une culture, et par quels processus elle se perpétue et s'adapte. Non moins importante que les questions de savoir qui sont les producteurs d'une culture et quelle est la nature de ce qu'ils produisent, est celle de savoir pour qui on la produit. De plus, car ce n'est pas tout à fait la même question, qui sont les consommateurs de cette culture ? Et aussi, quels sont les liens entre la production et la consommation de la culture juive d'une part, et les identités juives et les significations dont celles-ci sont porteuses d'autre part ? C'est par les influences réciproques de la production de la culture et de sa consommation, de sa création et re-création en réponse à l'évolution de la demande, que les Juifs tentent de maintenir leur existence en tant que groupe distinct²⁴. En même temps, le changement constant qui s'opère dans la vie et la culture juives permet d'influencer le caractère de ce groupe, actuellement plus que jamais.

Ce ne sont pas là d'obscures questions théoriques. Leur portée est des plus larges, pour les Juifs en particulier, comme sans doute pour de nombreux autres groupes. Dans la plupart des sociétés où vivent les Juifs, ils sont vus comme une minorité ethnique qui réussit. Il se peut que d'autres minorités puissent tirer parti de l'expérience transnationale juive, du moins dans les sociétés qui s'efforcent d'être multiculturelles. Parfois peut-être les Juifs sont-ils vus comme un groupe qui réussit trop bien, et leurs succès attirent-ils le soupçon et l'envie. L'antisémitisme traditionnel persiste et ses racines sont si profondes dans certaines sociétés et cultures européennes que les Juifs sont susceptibles d'être tenus pour responsables d'un grand nombre des maux économiques et sociaux d'un pays, bien que leur présence soit quantitativement négligeable.

C'est le fait des cultures vivantes que d'être en évolution permanente²⁵. Alors que par le passé la plupart des changements qui avaient lieu au sein d'une culture étaient d'origine interne, avec de temps en temps des emprunts de l'extérieur, c'est désormais un processus inverse qui se produit. À une époque où les mass-médias et

23 Bernard Wasserstein, *Vanishing Diaspora* (La diaspora en voie d'extinction) (Penguin 1997), chapitres 10 et 11.

24 Dans un contexte légèrement différent voir Waterman, 'Carnivals for élites?...

25 Shmueli, 24-9.

l'information envahissante sont accessibles à tous, le changement culturel ne peut plus être dicté de l'intérieur à moins de faire un effort conscient pour ériger des barrières qui séparent la culture du monde extérieur. Dans le passé, le changement culturel était orchestré de l'intérieur par des chefs auto-désignés qui prenaient sur eux la tâche de perpétuer le groupe, et non librement « négocié ». Dans le « marché ouvert de la culture » que nous connaissons actuellement, la négociation est plus en évidence dans la mesure où nous faisons des choix individuels, adoptant des éléments culturels de sources diverses et multiples que nous adaptions aux besoins de notre époque²⁶.

Une liberté de choix accrue quant à l'adaptation de la culture peut aboutir à une remise en question de la sagesse du groupe et à une contestation de l'autorité de ses leaders. Ceci a lieu lorsqu'il est difficile de se mettre d'accord sur les significations de la culture et, quand c'est le cas, le changement culturel ne se fait plus sans heurts. C'est alors que nous entrons dans le domaine des enjeux culturels, où la « culture » au sens large de « mode de vie » et au sens étroit d'esthétique, de goût et de style ne peut plus être séparé de questions « politiques » sur le pouvoir, l'inégalité et même l'oppression²⁷. De plus, une des conséquences de donner libre cours au multiculturalisme juif et aux enjeux culturels est que la séparation entre la religion et la vie de tous les jours devient plus floue.

Le rôle d'une nouvelle culture juive en Europe est un rôle social, qui vise à créer de nouveaux réseaux d'interaction tendant à l'universalisation.

De même qu'aucune culture n'est statique, aucun changement culturel n'est spontané. Bien que les cultures juives aient connu un changement continu dans l'histoire, les changements ne furent ni impromptus ni improvisés. Le changement culturel a traditionnellement été sous le contrôle de « directeurs » et de « régisseurs » – les rabbins, les membres des cours rabbiniques, et les intermédiaires laïques porteurs d'influence – qui ont joué le rôle de gardiens. Ceux qui ont façonné les cultures juives s'en sont servis pour leur propre reconstruction, et ceux qui avaient le plus de succès s'auto-renforçaient, ce qui leur a

donné un sentiment de puissance. Aussi, le rôle de la nouvelle culture juive en Europe est-il, en un sens, un rôle social, qui vise à créer de nouveaux réseaux d'interaction tendant à l'universalisation. Ils peuvent ainsi faire concurrence au sionisme et à l'ultra-orthodoxie.

9 Enjeux culturels et culture juive

Les études juives universitaires conventionnelles ont jusqu'ici abordé la culture selon une perspective historique, et se sont appliquées à souligner à la fois les gloires et les tragédies du passé. Elles se sont tournées vers le passé plutôt que de tenter de comprendre le présent et de scruter l'avenir. Les enjeux culturels modernes offrent désormais à la fois une logique intellectuelle et une légitimité qui permet aux praticiens des sciences sociales d'étudier de nombreuses questions qui recouvrent des aspects des cultures juives, par exemple l'ethnographie et le racisme, l'art, la musique et la cuisine. Toutes ces questions, sous des intitulés différents, avaient traditionnellement été du domaine des « défenseurs de la foi », historiens, philosophes et surtout, interprètes de la religion.

Du point de vue du judaïsme traditionnel, les efforts faits actuellement pour définir les cultures juives selon des critères d'ethnie sont considérés comme une simple aberration passagère, vouée à l'échec comme l'ont été dans le passé tous les efforts de ce genre. Il est utile, néanmoins, de prendre note de l'avis exprimé par Calvin Goldscheider et Alan Zuckerman qui soulignent que, pour la majorité des Juifs la plupart du temps, les idéologies et les croyances n'ont fait que justifier des décisions déjà prises selon d'autres critères, et que nous avons tendance à accorder trop d'importance aux écrits intellectuels du fait de leur visibilité²⁸. En d'autres termes, les comportements des Juifs sont au moins aussi importants que ce qu'ils écrivent et ce qu'ils pensent.

Dans la création de nouvelles cultures juives ou l'adaptation de celles qui existent déjà nous avons plus d'un exemple d'enjeux culturels. Le débat juif sur l'orthodoxie et la dissidence n'est pas nouveau mais il a assumé un caractère différent, et la culture juive est plus que jamais remise en question. Dans les discussions actuelles, la question de savoir s'il faut réformer les croyances et les pratiques religieuses ou y adhérer de façon stricte est en général au premier plan, de même que les relations avec le sionisme et Israël. Les

26 Voir Stanley Waterman, 'Keeping a distance: Israel at 50' (À bout de bras : Israël à 50 ans) in *Political Geography*, vol. 18 (à paraître 1999).

27 Peter Jackson, 'Towards a cultural politics of consumption' (Pour une politique culturelle de la consommation) in J. Bird, B. Curtis, T. Putnam, G. Robertson et L. Tickner (éds), *Mapping the Futures: Local Cultures, Global Change* (Esquisses de l'avenir : cultures locales, changement mondial) (London: Routledge 1993), 209.

28 Goldscheider et Zuckerman, 240.

débats sont d'habitude des variantes de l'affirmation suivante: parce que la religion n'est plus d'une importance quotidienne pour la plupart des Juifs, et que la foi est devenue une affaire personnelle plus qu'une affaire de groupe, le judaïsme normatif n'est plus aussi déterminant pour le caractère de la culture juive qu'il l'était par le passé.

Dans une certaine mesure, le sionisme avait pris la place de la religion chez les Juifs, mais l'État-nation ayant quelque peu perdu de son éclat, les mythes qui avaient entouré la création d'Israël sont en grande partie détruits. C'est tout particulièrement le cas en Amérique du Nord où l'idéal de l'État-nation n'a jamais été très attrayant, et où une idéologie telle que le sionisme est vue comme moins pertinente, sinon moins que pertinente. Il est donc nécessaire de tenter de formuler de nouvelles voies pour agir.

Pour contrer l'influence de la religion et des idéologies nationalistes sur la forme que prend la culture juive, l'ethnicité juive est devenue un facteur plus important dans la formulation de l'appartenance au peuple juif²⁹. Bien que l'ethnicité juive contienne des éléments religieux, l'appartenance à une ethnie est devenue en elle-même aussi pertinente pour changer, créer et maintenir les cultures juives que ne le sont les préceptes religieux ou les exigences nationalistes. Aussi ce qui distingue la nouvelle condition juive de celles qui l'ont précédée, en particulier en-dehors d'Israël, c'est la position pivotale du social et du culturel aux dépens du religieux ou du nationaliste. En réalité, l'accent s'est déplacé de la production de la culture juive à sa consommation. La culture juive, telle qu'on la voit dans ses nouvelles formes ethniques, est non seulement acquise et « consommée » comme un produit ; on essaie de lui donner du sens en l'incorporant activement dans sa vie. Les définitions ethniques de la culture juive sont la norme dans le discours juif d'aujourd'hui, et soulignent la transformation de la culture en produit de consommation dans cette ère de consumérisme dans laquelle nous vivons.

Bien que la sociologue américaine Sharon Zukin ait déclaré que la culture est un « fait accompli », elle a, en réalité, un autre aspect³⁰. La variété qui est une part intégrante des cultures juives

contemporaines provient des efforts faits pour répondre aux exigences divergentes de nombreux « clients », dont les définitions des symboles et de leurs espaces varient. C'est là une caractéristique de la culture qui est plus en évidence dans le monde laïque d'aujourd'hui. Par conséquent, la culture est devenue, selon les termes de Zukin, un « agent de changement ». Ce n'est plus uniquement un reflet de la civilisation : c'est devenu un outil qui use d'images non seulement comme produits commercialisables mais aussi comme bases de marchés touristiques et immobiliers et comme visions de l'identité collective.

10 Changer la culture juive

Selon le point de vue historique conventionnel, les croyances et pratiques religieuses sont les principaux symboles de l'identité collective juive. Elles faisaient partie intégrante de la culture juive et avaient un rapport actif avec les institutions juives et avec les valeurs qui sous-tendent la vie sociale. Les principes religieux étaient passablement inertes car leur développement et leur légitimation sont profondément impliqués dans la vie des groupes, les classes sociales et les organisations – et dans les intérêts de l'élite. La culture juive était dominée par des croyances fondamentales – en Dieu et en ses commandements contenus dans la Torah, en leur interprétation au moyen du discours talmudique, en leur rédemption symbolique à la venue du Messie et en un retour à Sion (qui est devenue une réalité pratique dans le courant de notre siècle)³¹. Dans la diaspora et en exil, ces croyances étaient le mortier qui cimentait les briques du peuple juif ; la Torah était en effet un « territoire mobile »³².

Les cultures ont leur origine dans la puissance créatrice, et la créativité est intensément présente dans l'épanouissement d'une culture nouvelle. C'est lorsque les cultures font preuve de leur créativité, que l'on est sûr que des changements importants sont en cours³³.

Les cultures sont caractérisées par la force avec laquelle elles peuvent modeler et encadrer la vie des individus ; les cultures saines sont celles dont le caractère unique peut surmonter les influences extérieures, même lorsque ces influences y sont

29 Voir Stephen Miller, Marlana Schmol et Antony Lerman, *Social and political attitudes of British Jews: some key findings of the JPR survey*, (Attitudes sociales et politiques des Juifs britanniques : principaux résultats de l'enquête de JPR), JPR Report n° 1, février 1996.

30 Sharon Zukin, *The Cultures of Cities* (Les cultures des villes) (Cambridge MA and London: Blackwell 1995), 113.

31 Shmueli, chapitres 1 et 2.

32 Voir Emmanuel Maier, 'Torah as movable territory' (La Torah comme territoire mobile) in *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 65, 1975, 18-24.

33 Shmueli, 24-5.

absorbées et assimilées. Comme en général les cultures nouvelles ne rompent pas entièrement avec le passé, toutes les cultures juives puisent quelque inspiration d'incarnations antérieures. À notre époque, où les croyances et les mythes juifs sont en grande partie remplacés par des émotions et des affiliations juives ethniques, la question se pose de savoir ce qui advient de la culture qui est produite et consommée.

Dans une ère où les croyances et les mythes religieux sont en grande partie remplacés par des émotions et des affiliations juives ethniques, une question se pose: qu'advient-il de la culture qui est produite et consommée?

L'intense activité créatrice qui règne aux premiers stades de la production culturelle est suivie par la consolidation et l'institutionnalisation et, au bout du compte, la culture devient une réalité qui paraît toute naturelle. Mais les grands événements et les grandes actions exigent des interprétations nouvelles ; les avancées décisives ne peuvent ni être ignorées ni rester sans être remises en question. Un monde juif qui a connu à la fois l'expérience traumatique de la Shoah et l'instauration d'un État-nation juif, un monde juif qui fait face à des phénomènes relativement nouveaux tels que la démocratie et la mondialisation, dans lesquels le choix et la disponibilité sont des priorités, est obligé d'y réagir et se trouve naturellement en perpétuel changement alors qu'il tente de se redéfinir. Il est donc légitime de se demander si des cultures juives « nouvelles » sont produites aujourd'hui et, si oui, pour qui.

Il existe une abondance de parallèles approximatifs. Dans son étude des variations dans les activités culturelles offertes dans les villes américaines contemporaines, la sociologue Judith Blau faisait la distinction entre la « culture d'élite » et la « culture grand public »³⁴. La culture d'élite comprend les musées et galeries d'exposition spécialisés, l'opéra et les festivals, les orchestres, les corps de ballet et les compagnies de danse, les ensembles de chambre contemporains, et les théâtres professionnels à but non-lucratif et commerciaux, tandis que la culture populaire inclut les concerts de musique populaire, les musées d'intérêt général, le cinéma, les groupes de musique, les dancings, les théâtres de variétés, les festivals de musique folklorique, et les foires d'artisanat. La culture populaire est

souvent représentée comme l'« industrie des consciences », comme une forme de manipulation sociale par une élite soucieuse de faire valoir ses propres intérêts.

Il est facile, bien sûr, de canoniser certains aspects d'une culture, et l'émergence d'élites politiques et culturelles se définissant comme une classe dominante qui prend ses distances de la masse est inévitable. Ces élites établissent alors de nouvelles institutions culturelles pour consolider leurs positions. C'est ce qui s'est passé, par exemple, dans le monde des arts où le soutien pour les arts a compté pour beaucoup dans la différenciation qu'ont effectué les élites entre le grand art et l'art pour l'amusement des masses en élaborant de nouvelles hiérarchies de goût et de discernement. Elles ont raffiné la culture, et fait la distinction entre les genres qui ont des prétentions intellectuelles et ceux qui n'en ont pas³⁵.

Plus récemment, même les cultures juives religieuses traditionnelles ont assumé un format quelque peu élitiste selon lequel seuls les connaisseurs prennent part au processus de production ; ils sont aussi, dans l'ensemble, les principaux consommateurs, ce qui laisse à l'écart le gros de la population juive. Les cultures d'élite juives s'adressent à une population d'élite – les rabbins et d'autres Juifs qui prennent leur judaïsme au sérieux. Peut-être en a-t-il toujours été ainsi dans le judaïsme ; dans les cultures juives antérieures, les prophètes, prêtres et rabbins formaient une petite élite de la population ; au dix-neuvième siècle, l'éducation s'était répandue, de sorte que les adeptes des cultures d'élite juives devinrent plus nombreux. Malgré cela, la majorité des Juifs pratiquaient une culture de masse dans laquelle la musique et la chanson, populaire et liturgique, la prière dans les synagogues, et l'observance quotidienne des préceptes religieux étaient importantes.

La légitimation d'une élite est l'un des rôles les plus cruciaux dans le progrès de toute culture, et les cultures juives modernes ne font pas exception. Tandis que jusqu'à récemment il était relativement facile de définir l'élite juive, c'était déjà devenu plus complexe à la fin du dix-neuvième siècle, et plus difficile encore à la fin de notre siècle. Les Juifs qui se sont fait une réputation dans la société au sens large plutôt que dans la communauté juive, les hommes politiques juifs, les représentants d'intérêts commerciaux et

34 Judith R. Blau, 'High culture as mass culture' (La grande culture comme culture des masses) in A.W. Foster et J.R. Blau (éds), *Art and Society - Readings in the Sociology of the Arts* (Art et société - Essais de sociologie des arts) (Albany: SUNY Press 1989), 430-9.

35 Voir Lawrence Levine, *Highbrow/Lowbrow: The Emergence of Cultural Hierarchy in America* (Haute culture/basse culture: l'émergence d'une hiérarchie culturelle en Amérique) (Cambridge MA: Harvard University Press 1988).

les spécialistes de l'image de marque, tous rivalisent avec l'élite religieuse traditionnelle pour avoir la haute main sur ce qui est représenté comme culture juive. Des entrepreneurs et des agents produisent des films dans lesquels les Juifs et la société et la culture juives sont le centre d'intérêt ; on peut en dire autant de la radio et de la musique, et de l'organisation de festivals sur des thèmes juifs. Ce n'est que le reflet d'une situation répandue dans le domaine de la culture qui fait que les agences et les directeurs de marketing ont mis le grappin sur les arts, la musique et le sport – pour ne citer que les exemples les plus marquants – et les ont transformés d'arts et culture en industries des arts et de la culture³⁶. Si cela peut se produire dans l'art et le sport, qu'y aura-t-il pour l'empêcher de toucher aussi une culture ethnique, surtout lorsque la religion ne joue plus le même rôle prééminent qu'autrefois ?

11 Les cultures et leur environnement

Comme beaucoup d'autres cultures, les cultures juives sont souvent liées à leur environnement et nombre d'entre elles ont été fortement identifiées à des lieux. Parfois même une culture juive contribue à définir un lieu. La communauté juive actuelle de Prague est quasiment invisible, et pourtant les cultures juives de Prague jouent un rôle important dans la construction de l'image actuelle de cette ville. New York en général, et le Lower East Side en particulier, l'East End de Londres et beaucoup d'autres endroits sont devenus des lieux au sens culturel à cause du rôle joué dans leur développement par les Juifs et leurs cultures. Il n'y a là rien de nouveau. Le géographe canadien Ted Relph a affirmé que tous les lieux sont définis culturellement et que l'emplacement cartographique précis n'est qu'un élément accessoire ; Sharon Zukin a réitéré cette opinion en écrivant que le lieu est un produit culturel de conflit et de cohésion sociaux³⁷. L'attachement à un lieu n'est pas forcément une condition *sine qua non* pour l'élaboration d'une culture juive. De nombreuses cultures juives de la diaspora, dont certains aspects sont omniprésents, sinon universels, se sont développées sans rapport conscient avec les lieux où vivaient les Juifs, même si elles avaient un lien

avec une Sion mythique, le lieu où les Juifs étaient destinés à retourner.

Mais peut-être les lieux ont-ils pris plus d'importance dans les cultures juives contemporaines de la diaspora que par le passé. La mise en valeur du lieu joue désormais un rôle important dans la régénération économique locale et régionale. Vendre un lieu au monde entier, ou vendre la culture comme étant inséparable d'un lieu, devient rapidement un aspect significatif de nombreuses formes de culture juive. Si la promotion est réussie, la culture devient elle-même porteuse d'image de marque. Les aspects des cultures juives liés à leur environnement local ne peuvent être séparés des aspects commerciaux du tourisme, de l'économie régionale et locale et de la promotion des sites culturels, car cette dernière, ainsi que le tourisme lié aux manifestations exceptionnelles, représentent des intérêts commerciaux importants. Ce phénomène met en évidence les tensions latentes entre la culture comme facteur d'authenticité et la culture comme facteur économique, qui représentent peut-être l'élément le plus important de tous dans la lutte entre les prétendants à la couronne de la culture juive. Il est donc probable que les cultures juives se trouvent engagées à l'avenir dans les aspects politiques et économiques: rechercher des faveurs auprès de ceux qui distribuent des subventions gouvernementales ou auprès des sponsors commerciaux, tenir compte des désirs de leur public potentiel et s'appliquer à être politiquement « correctes »³⁸.

Il est nécessaire de créer un milieu culturel favorable, en particulier pour le talent créateur, afin de toucher les populations juives qui n'ont pas pris une part active aux affaires des communautés juives et à la production de cultures juives. Dans l'environnement culturel de la période post-moderne, le besoin se fait de plus en plus sentir d'employer tous les talents créateurs et de les combiner avec des compétences dans le domaine de la sponsorship et du marketing. Il faudrait pour cela développer les festivals et autres manifestations exceptionnelles, organiser des concours, et distribuer des prix comme encouragement et stimulus à la poursuite de ces buts.

On peut s'attendre à ce que cette tendance s'accroisse, car la promotion de cultures juives est devenue très attrayante pour les entreprises privées. Les promoteurs voient les cultures juives comme des facteurs d'images de marque, des

36 Voir Norman Lebrecht, *When the Music Stops: Managers, Maestros, and the Corporate Murder of Classical Music* (Quand la musique se tait : imprésarios, maestros, et l'assassinat de la musique classique par les grandes compagnies) (London: Simon and Schuster 1996).

37 Sharon Zukin, *Landscapes of Power: From Detroit to Disney World* (Les paysages du pouvoir : de Detroit à Disney World) (Berkeley: University of California Press 1991), 12.

38 Voir Waterman, 'Carnivals for élites?...

attractions, des investissements, des catalyseurs pour d'autres développements tels que le développement touristique. En fait, l'aspect touristique d'une culture juive semble être aussi important que l'aspect culturel, et il est probablement impossible d'examiner de nombreux aspects de la culture juive contemporaine sans l'associer au « tourisme de manifestations exceptionnelles », que ce soit le cinquantième anniversaire de l'État d'Israël ou un festival de musique juive. Le tourisme juif est attiré par des endroits particuliers. En plus d'Israël, les touristes juifs sont « attirés » en nombre relativement important vers des centres tels que Prague, Tolède et même Auschwitz.

La promotion d'une culture juive peut aussi être l'occasion d'un exercice de relations publiques pour une localité ; elle peut attirer les touristes et contribue en général de façon positive à la promotion d'une économie locale et régionale : les festivals de films juifs sont en ce moment très en vogue. Pourtant, l'équilibre entre un festival juif comme moyen de mettre en valeur un lieu et une plus « authentique tradition locale » - qu'elle soit authentique ou inventée - est variable. Bien que la promotion de la culture juive ne soit peut-être pas le reflet d'une tradition locale particulière, et que son vrai dessein soit de proclamer au monde la réputation de la localité, la promotion de la culture juive a en général une forte dimension locale. Les participants sont pour la plupart des résidents du lieu et l'économie locale reconnaît rapidement la valeur commerciale d'un projet à succès.

Les festivals de culture juive sont souvent organisés pour revitaliser la vie locale juive, en fournissant l'occasion de prendre part à la culture juive dans un cadre informel et un environnement attrayant. Comme ces programmes sont souvent au départ initiés par l'élite, ils sont souvent orientés vers la « haute culture » (nous entendons par là créativité artistique) afin d'atteindre des buts fixés à l'origine par l'élite. Ceci peut, bien sûr, exacerber des tensions latentes entre le renouveau culturel dont le but est le développement et l'expression de la communauté, et qui est donc marqué par une orientation interne, et l'exhibition culturelle dont l'objectif est la projection vers l'ensemble de la société³⁹.

Dans le cas des cultures juives, les programmes de prestige et la mise en valeur des sites locaux ne contribuent pas forcément au renouveau culturel : ils ont plutôt des apports positifs pour les groupes juifs bien établis, et pour le tourisme

culturel. Le marketing du lieu a aussi tendance à encourager une culture juive « reconnue », qui puisse attirer un soutien commercial et un public nombreux, et n'offenser personne. Un bon exemple de ce phénomène est l'abondance de fonds disponibles pour une « culture » en rapport avec la Shoah. L'industrie de la culture de la Shoah trouve de nombreux investisseurs ; par ailleurs, non seulement elle ne contrarie en général personne, mais elle touche la corde sensible chez les consommateurs de culture juifs et non-juifs. Ceci démontre que les intérêts et les intentions des sponsors sont des éléments très importants dans la production et la reproduction de la culture. Cependant, même les manifestations qui ont un lien avec la Shoah peuvent se trouver parfois en concurrence avec d'autres programmes juifs, plus attrayants dans le sens où ils sont moins sombres. Ainsi, il est plus facile de trouver des fonds pour une soirée à succès de musique cantoriale ou de chansons populaires israéliennes organisées dans une grande synagogue peu fréquentée que pour une conférence dans une petite salle sur la production culturelle dans les camps de concentration. Il y a un danger certain à associer trop étroitement le développement culturel de ce genre à un développement centré sur le lieu. Une stratégie commerciale peut devenir un succès sur le plan économique, mais elle est souvent moins bénéfique du point de vue culturel.

Il est assez fréquent qu'il y ait des différences réelles et marquées entre la culture juive telle qu'elle est souvent promue, et des formes traditionnelles de culture enracinées dans les croyances religieuses et la vie de tous les jours. Tandis que les cultures traditionnelles furent pendant longtemps des cultures populaires, une distinction se fait maintenant entre les participants actifs et passifs. Les efforts contemporains pour « représenter » la culture juive sont détachés de la vie de tous les jours. La capacité à montrer ou à représenter sa culture juive, en général loin des centres de la vie juive, souvent avec des amis ou des collègues, est dans la tradition une façon d'exécuter une *mitzvah* (bonne action). La commercialisation actuelle des festivals fait néanmoins courir un risque à la culture juive: sa présentation peut se métamorphoser en une sorte d'activité incestueuse où les participants n'ont d'interaction qu'entre eux, et l'effet devient diamétralement opposé au renouveau culturel prévu.

La culture juive contemporaine peut avoir sur ses consommateurs un effet qui leur confère qualité et reconnaissance personnelles dont ils peuvent faire preuve dans des contextes de plus en plus larges. On en vient à être reconnu, non seulement

39 Justin Lewis, *Art, Culture and Enterprise* (L'art, la culture et l'entreprise) (London: Routledge 1990), chapitre 7.

par la consommation de produits juifs, mais en consommant des symboles et pour « y avoir été ». De plus, les dimensions symbolique, sociale et politique de la culture, de même que les circonstances historiques dans le cadre desquelles elles se situent, sont des aspects importants de la production de cette culture.

Malgré cinquante ans consacrés, avec un certain succès, à l'intégration sociale et culturelle en Israël, il est impossible de décrire une culture israélienne qui soit représentative.

Il est possible d'organiser des manifestations culturelles juives selon une formule soit exclusive soit inclusive, en usant de moyens recherchés ou grossiers, de manière transparente ou tacite. Les informations sont souvent transmises par des brochures et des programmes, par des annonces de presse et par la radio et la télévision. Le répertoire des manifestations culturelles juives est souvent conçu selon une formule qui donne la préférence à un public captif restreint à ceux qui ont une formation culturelle particulière. Avec un petit effort, il pourrait en toucher d'autres. Un système de réservations prioritaires peut contribuer à faire en sorte que la plus grande partie du public corresponde aux intentions des organisateurs ; une étiquette sociale fondée sur des normes ethniques, limitant l'attrait de l'événement à un groupe auto-sélectionné, est une autre méthode souvent utilisée. Mais la question reste ouverte: qui est censé être consommateur de culture juive ?

12 Cultures juives européennes et cultures juives israéliennes

Quelle que soit la définition que l'on donne à la culture juive européenne, un certain nombre de problèmes se pose dans ses rapports avec la culture israélienne. Les attitudes israéliennes (sionistes) vis-à-vis des communautés de la diaspora pendant les cinquante années dernières pourraient peut-être se résumer de la manière suivante : les Juifs de la diaspora sont entièrement dépendants d'Israël pour leur survie à long terme – sauf s'ils souhaitent survivre soumis aux restrictions du judaïsme ultra-orthodoxe. Cette façon de considérer les rapports Israël-diaspora découle de l'analyse suivante: d'une part, les Juifs d'Europe n'ont pas grand-chose à apporter à Israël en-dehors d'eux-mêmes ; d'autre part, de nombreux Israéliens voient les Juifs européens comme une cause perdue, ayant peu à offrir à Israël à part l'histoire et le folklore et, peut-être, l'aspiration à faire collectivement partie d'un réseau commercial assez important pour Israël.

Malgré cinquante ans consacrés, avec un certain succès, à l'intégration sociale et culturelle en Israël, il est impossible de décrire une culture israélienne qui soit représentative. Le débat culturel en Israël selon lequel les Juifs d'ascendance européenne considéraient les autres du point de vue de l'orientalisme juif, resté en veilleuse pendant de nombreuses années, s'est à nouveau ravivé. L'identité et la culture israéliennes sont à présent vigoureusement débattues entre Ashkénazes (Européens) et Mizraches (Orientaux), entre laïques et religieux, entre conservatisme et libéralisme. Étant donné l'énorme influx, dans les années 1950, d'immigrés d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, qui ne tardèrent pas à dépasser en nombre les autres groupes ethniques dans la société israélienne, il était à prévoir que tôt ou tard ceux-ci commencent à faire sentir leur influence. C'est par la politique qu'ils se sont imposés et, dans les années 1990, on a pu noter un déclin de l'influence des Juifs ashkénazes laïques. Dans le même temps l'influence des Juifs orthodoxes s'est renforcée, dans la mesure où durant les deux dernières décennies, c'est d'eux qu'a fini par dépendre l'équilibre des forces entre les deux grands blocs de voix laïques. En conséquence, il y a maintenant en Israël des conflits ouverts sur la définition de la culture, et sur ce que c'est que d'avoir de la culture⁴⁰.

Pendant la période de domination ashkénaze, on s'intéressait aux « cultures » ou aux « traditions » décrites comme populaires ou ethniques, surtout par curiosité. L'« intégration » qu'Israël recherchait dans les années 1950 ne pouvait se faire que dans un sens, et il allait de soi que les Orientaux devaient s'adapter à une société laïque occidentale. Le débat actuel sur la culture en Israël reconnaît le fossé qui se creuse entre les cultures, et les complexités de la nature plurielle de la société israélienne. La culture israélienne n'est plus une question d'esthétique (comme si elle l'avait jamais été !) et est devenue une question de pouvoir, d'accès aux ressources et aux personnes, et de leur maîtrise. Ceci ajoute à la fragmentation d'une société qui se retire de plus en plus devant le défi de créer une culture nationale⁴¹. Sur ce plan, il se peut que la société israélienne, comme celle des États-Unis, soit en

40 Virginia R. Domínguez, *People as Subject, People as Object: Selfhood and Peoplehood in Contemporary Israel* (La personne comme sujet, le peuple comme objet : l'individualité et l'appartenance au peuple dans l'Israël contemporain) (Madison: University of Wisconsin Press 1989), surtout 96-191.

41 Stanley Waterman, 'Place, culture, identity: summer music in Upper Galilee' (Lieu, culture, identité : musique d'été en Haute Galilée) in *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 23, n° 2, 253-67.

train de pénétrer ce que Todd Gitlin a appelé un « crépuscule de rêves communs »⁴².

La question qui se pose est bien sûr de savoir ce qu'est la culture israélienne ou ce qu'elle tente d'être. Il y a en Israël des traditions culturelles divergentes, mais l'affiliation européenne a traditionnellement été privilégiée. Ce qui était traditionnellement perçu comme « culture » en Israël – comme « culture » israélienne – n'est pour la plupart plus valide. Dans l'Israël des années 1990, il n'est plus politiquement correct de célébrer la haute culture européenne, tandis que des versions révisionnistes de cultures orientales, l'intégrisme religieux, le nationalisme territorial et le philistinisme à l'américaine opposent tous une concurrence virulente dans la lutte pour former une identité israélienne « authentique »⁴³.

Lorsque la culture israélienne était considérée comme une variante de la culture d'Europe centrale, elle représentait un État d'Israël tourné vers le monde. Aujourd'hui, les formes de la culture israélienne se sont beaucoup diversifiées et en même temps les Israéliens se sont beaucoup renfermés sur eux-mêmes. Dans le contexte israélien, l'émergence d'une nouvelle pensée historique révisionniste séfarade est complexe, et les influences sociales qui l'ont amenée sont motivées autant par le débat sur l'aide sociale que par un mouvement de renouveau religieux. Par ailleurs, le fétiche du territoire du Parti National Religieux y est pour autant qu'une renaissance des croyances religieuses.

La concurrence intense pour les voix des électeurs entre les partis religieux en Israël a provoqué une concentration des efforts sur l'introspection et le particularisme, aux dépens du contact avec le monde extérieur. Cette introspection a rendu les Israéliens très soupçonneux à l'égard des cultures non-juives auxquelles les Juifs ont largement contribué. Simultanément à cette tendance de repli sur soi des Israéliens au cours des quinze dernières années, il y a eu le développement d'une culture obsédée par la consommation matérielle, sur le modèle d'un style de vie vaguement américain qui révère la consommation et récompense le commercialisme. La conséquence de ces processus parallèles prend une signification particulière quant aux relations entre Juifs d'Israël et Juifs d'Europe: c'est une distanciation entre les valeurs et cultures israéliennes et européennes. Prenant la place des valeurs européennes, les valeurs américaines ont revêtu de l'importance et

influencent grandement la concurrence souvent impossible pour modeler une identité israélienne « authentique ».

En outre, comme Israël s'est arrogé le droit de prendre la parole pour tous les Juifs au nom du sionisme (qu'ils le veuillent ou non), et de sauver tous les Juifs du « borbier » de la diaspora, une auto-expression de la part des Juifs de la diaspora qui dévie du programme sioniste est considérée comme une aberration. La communauté des États-Unis l'a découvert (à son déplaisir sinon à son détriment), mais les communautés d'Europe, plus petites, sont plus vulnérables à la pression israélienne sur ce point et font face à une tâche beaucoup plus difficile. La crise actuelle entre Israël et les Juifs américains concernant la question de la paix au Moyen-Orient et celle de l'orthodoxie par opposition aux mouvements libéraux et conservateurs, dans un contexte où l'avenir militaire et économique d'Israël n'est plus en doute, mène à l'effondrement progressif des prétentions sionistes à l'universalisme et à l'hégémonie. Pour dire les choses simplement, Israël ne voit pas d'un oeil favorable les communautés juives de la diaspora qui choisissent de s'exprimer en toute liberté et indépendance.

À cette prédisposition à la supériorité s'est greffée dans les dernières années la renaissance du judaïsme orthodoxe en Israël et de la concurrence entre ses diverses tendances. Tous ces facteurs ont rendu un dialogue réel avec les Juifs non-sionistes ou non-orthodoxes plus difficile que jamais. Depuis 1948 l'Agence juive envoie des « émissaires » dans les communautés européennes et autres, dont l'objectif à long terme est d'encourager l'émigration vers Israël. Faute de réaliser cette mission, leur but est d'assurer une éducation juive à ceux qui choisissent de rester en diaspora ; et si cette « éducation juive » n'est pas strictement religieuse, elle a pour dessein d'encourager les Juifs de la diaspora à soutenir les idéaux et la politique israéliennes. Tandis que la population juive nord-américaine est encore suffisamment importante et forte pour résister à certaines de ces pressions et faire sentir son influence politiquement et culturellement, les communautés d'Europe, plus petites, ressentent plus fortement leur dépendance vis-à-vis du sionisme et de l'orthodoxie. On pourrait dire qu'en termes culturels, les Juifs d'Europe reçoivent actuellement plus de l'ensemble de la culture juive qu'ils n'y contribuent, ce qui représente un renversement presque total de la situation d'il y a un siècle. Ce déséquilibre et ce manque d'égalité rendent difficile la recherche de rapports réciproques fructueux avec la culture israélienne.

42 Gitlin.

43 Waterman, 'Place, culture, identity...'

13 L'importance des marchés et le marketing de la culture juive

De nombreuses communautés juives d'Europe font face à un important problème : leur population de proportions modestes. Une population réduite sous-entend qu'il faut prendre en compte certains aspects des économies d'échelle et que, par conséquent, l'élaboration des cultures juives doit dans l'ensemble s'adresser non seulement aux Juifs mais aussi à la population non-juive. Aussi, dans les centres juifs les plus petits, des programmes juifs laïques comme des festivals de littérature, de musique ou même de cuisine juive, doivent viser principalement non pas les membres de la communauté juive, mais bien l'ensemble de la population pour assurer qu'ils soient financièrement, et peut-être même intellectuellement viables. S'ils visaient la seule ethnie, en particulier lorsque le sujet culturel est de nature non-religieuse, il pourrait ne pas y avoir d'intérêt suffisant pour permettre l'organisation du programme.

Dans les centres les plus petits, les programmes juifs laïques doivent viser principalement non pas les membres de la communauté juive mais bien l'ensemble de la population pour permettre qu'ils soient financièrement, et peut-être même intellectuellement viables.

Du fait de l'élargissement de leur audience, ces programmes culturels juifs sont généralement tournés vers le passé; ils reflètent le patrimoine plutôt que la création et le renouveau d'une culture. De tels programmes laïques restent d'un intérêt limité pour les Juifs religieux. D'autre part, si ces programmes mettent l'accent sur une communauté juive locale ainsi que sur d'autres groupes ethniques, ils offrent peu d'intérêt pour Israël ou pour les Juifs sionistes.

La production et la diffusion de cultures juives s'adressant à un public plus large que les membres du groupe ethnique juif, influencent-elles leur contenu et leur caractère ? Le fait qu'un groupe culturel ou ethnique puisse prétendre au droit exclusif de se représenter vis-à-vis de l'ensemble de la société ou ait un droit de veto sur la façon dont on le décrit est, aux yeux de beaucoup de gens, l'antithèse d'une société plurielle ou multiculturelle. Pourtant, dans la situation où ce sont des faiseurs d'image de marque qui n'ont aucune connaissance interne du groupe, de sa diversité et de ses nuances qui créent des images destinés à une consommation

externe semble être presque une farce. C'est néanmoins le prix que nous payons pour la démocratie et la liberté de parole et d'autres moyens d'expression. C'est aussi ce qui se passe dans notre période post-moderne où images et déclarations sont décortiquées et analysées, puis reconstruites pour s'adapter à une variété presque infinie de gens et de situations. Un des grands journaux du monde, le *New York Times*, en offre un bon exemple car, paraissant dans une ville qui compte une importante population juive, il est lu par de nombreux Juifs. Cependant, les nouvelles et articles à contenu juif ne sont pas écrits spécifiquement pour ses lecteurs juifs, et ne sont certainement pas lus exclusivement par eux ; des Juifs « engagés » peuvent présenter des opinions juives par l'intermédiaire d'articles de commentaires ou de lettres à la rédaction.

Qui devrait être consommateur de culture juive ? Ce problème reste très important. On devrait avant tout lier la culture juive à la pérennité de l'ethnie juive, or celle-ci n'est pas de nos jours produite exclusivement pour les membres de l'ethnie. Elle est produite pour un plus grand public – pour l'informer des activités culturelles qui font (ou faisaient) partie du mode de vie juif.

Cette question pourrait être formulée différemment. Comme toutes les catégories de la culture aujourd'hui, qu'il s'agisse de la musique classique, de sport ou de certains aspects du style de vie, dans quelle mesure la production des cultures juives est-elle commercialisée et transformée en produit de consommation ? À la question de savoir qui pourraient être les consommateurs de cultures juives ? On pourrait enchaîner : qui devrait produire ces cultures ? Exemple : un film documentaire sur la musique à Therrienstadt, ou sur les relations entre Musulmans et Juifs, ou encore sur des questions médicales et éthiques se rapportant à la circoncision, n'est pas exclusivement réalisé pour un public juif. On pourrait dire que ces programmes ne sont pas du tout mis en place pour des spectateurs juifs mais sont produits pour le grand public, dans le cadre de questions plus largement débattues. Par ailleurs, certains programmes sont produits dans le but exprès de réaliser un profit. La question qui se pose derrière tout ceci laisse beaucoup de gens perplexes. Qu'y a-t-il chez les Juifs et dans les cultures juives qui puisse les rendre suffisamment attrayants ou intéressants pour des non-Juifs, au point qu'ils envisagent même d'absorber certains aspects des cultures juives dans leurs propres milieux ? Est-ce la préoccupation avec leur identité juive qui pousse les producteurs de films, les écrivains et les artistes ? C'est un fait : dans le marché de la culture les « producteurs » sont souvent juifs.

Même constatation avec l'épanouissement de départements et de chaires universitaires consacrés aux études juives. Les études hébraïques, la théologie et l'hébreu classique font partie intégrante du cursus universitaire dans un grand nombre d'universités européennes et américaines. L'épanouissement des études juives dans des universités partout en Europe ne fait que confirmer une tendance que l'on observe dans de nombreuses institutions d'éducation supérieure. Les objectifs: la compréhension de la nature de plus en plus pluraliste de beaucoup des sociétés dans lesquelles elles sont situées, l'appréciation d'un passé où la société était moins homogène, situer l'identité nationale dans un monde à la fois familier et étrangement inquiétant. Ainsi envisage-t-on l'établissement d'un département d'études juives en parallèle à la création d'une école d'études régionales où les étudiants reçoivent un enseignement sur des cultures exotiques (japonaise, chinoise, indienne, américaine), d'un département d'études des communautés avec des cours en pluralisme ethnique, interaction intercommunale, sur des projets d'aide mutuelle dans la communauté, ou un institut d'études locales ou nationales (lire: patrimoine celte ou histoire allemande). Dans certains pays, l'étude sur la Shoah contribue largement à ce développement. En tout cas, c'est une forme de culture qui est consommée par des gens extérieurs au groupe ethnique; elle est aussi dans une large mesure produite par des gens de l'extérieur.

Contrairement aux États-Unis, où l'on peut dénombrer une importante population étudiante juive, les programmes d'études juives en Europe sont mis sur pied dans des institutions qui, dans la grande majorité des cas, sont des environnements laïques fréquentés principalement par des Gentils. Dans la plupart des cas, la présence juive, à la fois parmi les étudiants et parmi le personnel enseignant, est minime. Les cours et programmes de recherche en études juives ne sont pas adressés principalement aux Juifs; un grand nombre d'entre eux ne s'adressent pas du tout aux Juifs. Par conséquent, la plupart des clients potentiels de ces programmes sont des non-Juifs. Des cours d'introduction à la langue et à la littérature yiddish et ladino, au mysticisme, à la philosophie et à l'histoire juives, à la musique et la musicologie juives, à l'origine des ballades ladino ou de la musique klezmer, des séminaires sur des sujets tels que « le Juif dans le théâtre anglais » ou « la sociologie du ghetto » ne sont pas conçus pour des étudiants juifs, bien que les responsables se soient peut-être appliqués à préparer un produit dont les tenants et les aboutissants soient favorables aux Juifs. (Il se

peut bien sûr qu'il y ait une explication plus simple: les universités ont besoin d'argent, et certaines sont prêtes à accepter les études juives comme un « produit pilote » vendu à perte, dans l'espoir d'attirer des donateurs pour l'université.) Il y a donc une façon d'aborder l'élaboration et le maintien de programmes d'études juives dans les institutions universitaires qui soit adressée à un public non-juif. Dans des lieux où la population juive est importante, il est tout à fait possible qu'il n'y ait que peu de contact entre la communauté juive locale et le département. Non seulement l'absence de contact est-elle courante, mais le fait que le personnel enseignant et les étudiants – même juifs – sont souvent étrangers (du moins du point de vue des communautés juives locales) est souvent une raison de plus pour maintenir prudemment ses distances.

Des situations comparables peuvent-être signalées sans qu'il soit question d'études universitaires, et sans qu'il s'agisse de production et de consommation de grande culture. Ces situations engendrent des tensions aussi bien au sein de groupements juifs bien établis que vis-à-vis de la société en général. Ces tensions peuvent avoir lieu lors de la mise en place d'un musée juif, conçu comme une version particulière d'un musée d'histoire locale. Ce fut le cas du musée juif de Manchester, fondé en 1984 sur l'initiative d'un universitaire non-juif avec l'appui de la municipalité de Manchester. Le but du musée était d'illustrer l'expérience des immigrés au début du vingtième siècle; il n'avait pas de fonction particulière pour la communauté juive locale. Le musée figure dans la catégorie « Attractions et Visites » du site Internet de la municipalité de Manchester.

On pourrait imaginer une situation comparable autour de la réfection d'une synagogue qui a dans le passé desservi une population juive importante et qui a une certaine valeur architecturale. La communauté juive locale ne réussit pas à trouver le bienfaiteur qu'il lui faut pour entreprendre cette tâche et n'a pas les ressources nécessaires pour s'engager sans aide dans une telle entreprise; et le gouvernement israélien ne s'intéresse pas non plus à une telle entreprise. Par contre, les dirigeants locaux ou nationaux considèrent que la synagogue fait partie du patrimoine de la ville ou du pays et la rénovent aux frais du trésor public. La communauté juive locale, souvent minuscule, ayant besoin d'un centre communautaire, fait appel aux autorités et la synagogue devient lieu de rencontre pour les Juifs locaux. Cependant, son usage en tant que site du patrimoine ou comme local servant à des programmes culturels tels que conférences ou concerts peut ne pas être compatible avec son usage pour les rituels de

prière ou comme centre communautaire fréquenté par la communauté juive du moment. Cet usage sera peut-être, au mieux, considéré comme inévitable mais gênant.

Synagogues peu fréquentées, musées du patrimoine juif local, festivals de culture juive, départements d'études juives deviennent chacun le véhicule de la transmission d'une version de la culture juive, et la question est de savoir pour qui produit-on la culture. Le désir d'être politiquement correct dans les sociétés pluralistes et de plus en plus multiculturelles, l'inévitable commercialisation dictée par les exigences de viabilité économique alors que les subsides provenant de fonds publics sont difficiles à obtenir, font que la production des éléments séculaires des cultures juives échappe aux organismes juifs et risque de se retrouver entre les mains d'entrepreneurs et de bureaucrates.

Dans quelle mesure les producteurs de culture doivent-ils s'adapter aux désirs politiques de ceux qui les subventionnent ? Bien qu'il y ait une présence juive importante dans les médias dans la plupart des pays de l'Europe occidentale, ce sont de plus en plus souvent les non-Juifs qui ont le contrôle de ce que l'on pourrait considérer comme de la culture juive. Du point de vue juif, il y a un danger : la culture juive ne sert pas forcément les besoins du groupe ethnique lui-même. Il ne faut pas s'empressement d'en conclure que cela mène obligatoirement à un antisémitisme actif. Cependant, il se peut qu'un simple manque d'égards envers les sensibilités juives ait un effet comparable.

Des interprétations « non autorisées » et non censurées de ce qui se veut appartenir au patrimoine juif ou à la culture juive sont désormais diffusées auprès d'un large public ; qui plus est, le lavage du linge sale en public n'est jamais très flatteur pour celui dont c'est le linge qu'on lave.

Bien qu'il y ait peut-être dans certains pays, comme aiment à le souligner les antisémites, une présence quelque peu disproportionnée de personnes d'origine juive dans les médias – qu'ils soient propriétaires, producteurs et réalisateurs, rédacteurs, commentateurs et présentateurs – les Juifs sont loin d'avoir la mainmise sur les médias. La déconvenue de beaucoup de ceux qui identifient les Juifs d'Europe à une Europe pluraliste et multiculturelle tourne autour de ce genre de questions. Cette déconvenue provient d'une situation où la représentation de la culture juive dans les médias, et le marketing de nombreux éléments de culture juive sont en-

dehors de la sphère d'influence directe de personnes qui s'en considèrent comme les porte-parole et interprètes légitimes sur le plan moral ou institutionnel (les deux ne coïncident pas forcément). Encore plus inquiétant du point de vue institutionnel juif : l'absence d'influence directe sur le contenu des documents juifs paraissant dans les médias. Dans une époque où l'information est reine, il est de moins en moins possible de choisir qui va entendre, voir ou lire ce qui est présenté ou représenté.

En d'autres termes, la *transmission* de la culture juive, qui était autrefois principalement aux mains de Juifs « pratiquants », est désormais devenue le marketing de la culture juive. Ou, plus exactement, le transfert des éléments de culture juive considérés comme étant d'intérêt plus général est passé aux mains de Juifs qui sont moins imprégnés de tradition ainsi qu'aux mains de non-juifs. On trouve ainsi dans la presse, la radio et la télévision, au théâtre et au cinéma, en musique et dans la promotion des lieux, des allusions à la culture juive, avec le soutien direct ou indirect d'agences gouvernementales et d'organismes non-gouvernementaux, de sociétés commerciales et d'agences publicitaires, souvent pour viser des objectifs qui n'ont que peu, ou pas de rapport avec les communautés juives elles-mêmes.

C'est en ce sens que des interprétations « non autorisées » et non censurées de ce qui se veut appartenir au patrimoine juif ou à la culture juive sont désormais diffusées auprès d'un large public ; qui plus est, le lavage du linge sale en public n'est jamais très flatteur pour celui dont c'est le linge qu'on lave. Les enjeux culturels de la circoncision, de célébrations de *bar mitzvah* ostentatoires, ou l'histoire d'une femme juive cherchant à obtenir le *get* (divorce religieux juif) d'un mari récalcitrant, font de la bonne copie ou du spectacle intéressant, mais seront peut-être gênants pour nombre de Juifs qui préfèrent se rappeler que Kirk Douglas était juif, qu'Israël a gagné la guerre de 1967 contre les États arabes en six jours, que Yitzhak Perlman est né en Israël de survivants de la Shoah, ou que ce qui est arrivé aux Juifs en Europe dans les années 1930 ou 1940 est beaucoup plus réel que la description qui en est faite dans des films tels que *La Liste de Schindler* ou *Le jardin des Finzi-Contini*.

Ceci nous amène à nous questionner sur les rapports entre la production de cultures juives et le tourisme. Par exemple, pourquoi des pays tels que l'Espagne ou la Pologne, qui ont soit entretenu l'antisémitisme ou ont d'une façon ou d'une autre manifesté une attitude hostile aux Juifs à l'une ou l'autre période de leur histoire,

mettent-ils l'accent sur leur rapports avec le judaïsme ? Et comment les sociétés dans lesquelles les populations juives sont actuellement réduites, commercialisent-elles leur rapports avec le judaïsme et leur histoire juive ? Est-ce en mettant l'accent sur les Juifs comme groupe unique ou comme faisant part de l'histoire de leurs sociétés ? L'envers de cette question est l'attitude d'Israël face au christianisme et la façon dont il le commercialise – au monde des Gentils et dans la population juive en Israël et dans la diaspora.

De ce point de vue, les différences régionales concernant la culture juive en Europe sont nettement repérables. On peut ici se demander quelle sera la réaction de ceux qui produisent les cultures juives lorsque l'objectif principal sera de compléter l'histoire locale et nationale de Prague, Thessalonique, ou l'East End de Londres. Ces représentations constituent autant de dilemmes non seulement pour les Juifs, mais aussi pour les Tchèques, les Grecs et les Britanniques.

14 La culture juive dans l'Europe du vingt-et-unième siècle

Quel peut être l'avenir pour les cultures juives européennes à l'aube du vingt-et-unième siècle ? Alors qu'il n'existe évidemment pas de culture ni de société pan-européenne, l'ensemble du continent est constitué d'éléments communs et cela depuis des siècles. Les États européens d'aujourd'hui sont pour la plupart démocratiques, avec des économies de marché orientées vers les consommateurs, et une tendance à l'« Hollywoodisation » qui encourage une Europe plus terne, plus homogène. Bien entendu, les Européens mangent et boivent encore des nourritures différentes et parlent des langues différentes – et certains Européens de teintes différentes ont encore des préjugés les uns envers les autres comme par le passé. Malgré cela, les possibilités de communication se sont sans aucun doute améliorées non seulement entre des communautés juives séparées par des distances relativement grandes, mais aussi entre les Juifs et les autres groupes avec lesquels ils partagent l'espace en voisins. Les progrès dans le domaine de la communication sont à première vue favorables aux Juifs dans la mesure où ils facilitent les contacts entre personnes et entre communautés et dévoilent pour une large part la prétendue mystique juive, et de ce fait renversent le processus de démonisation. Dans le même temps, cette nouvelle situation permet aux Juifs d'absorber et d'assimiler de plus en plus rapidement des éléments provenant de

l'ensemble de la société, ce qui peut agir au détriment de la spécificité de la culture juive.

La créativité d'une culture afin d'assurer sa survie peut se comprendre d'au moins deux façons différentes. En un sens elle permet à une culture de changer de l'intérieur, de s'adapter, de trouver des moyens de neutraliser les aspects d'autres cultures considérés comme potentiellement hostiles, comme par exemple dans l'orthodoxie et l'ultra-orthodoxie. Les réactions de Juifs aux menaces des sociétés moderne, post-moderne et post-industrielle vont de l'érection de barrières autour de la culture, ne permettant que des changements minimes par osmose sociale et culturelle (comme dans le cas de l'ultra-orthodoxie), à l'adaptation de préceptes et pratiques religieuses pour satisfaire aux besoins d'une société occidentale moderne (comme dans le cas du judaïsme réformé). Par ailleurs, la créativité signifie aussi pouvoir influencer l'ensemble de la société, la changer de telle sorte que les Juifs puissent y fonctionner plus librement, la rendre plus tolérante, plus ouverte. À mesure que l'orthodoxie (et sa variante ultra-orthodoxe) se déeuropéanisent, elles s'opposent de plus en plus à des formes d'art non-religieuses de toutes sortes, et par conséquent, logiquement, elles sont – en tout cas théoriquement – moins disposées à être les alliées de populations juives européennes à la recherche de leur propres moyens d'expression.

La plupart des communautés juives d'Europe sont petites ou de proportion moyenne, et dans ces communautés d'importance modeste, tout ou presque tout ce qu'on peut nommer culture juive est importé. La comparaison avec les cultures juives européennes passées ou les cultures juives américaines ou israéliennes actuelles, qui sont suffisamment importantes et vivantes pour produire leur propre culture et consommer en grande partie ce qu'elles produisent, n'est pas valable et le contraste est grand. Les sources principales d'importation de matériel culturel provenant de l'extérieur sont soit Israël soit l'Amérique du Nord, pour contrecarrer les produits émanant d'une culture non-juive. Il semble donc que l'importance d'une communauté, sa distribution géographique et sa densité globale, qui ont toutes un impact sur les échanges potentiels entre personnes, sous-entendent une plus grande probabilité de viabilité.

À l'exception des communautés française et britannique et celles de Russie et d'Ukraine, les communautés juives d'Europe sont plutôt petites. Malgré leur chiffre de population, les communautés de l'ex-Union soviétique furent pratiquement isolées sur le plan culturel des

cultures juives principales pendant plusieurs décennies. Il y a pourtant beaucoup à apprendre du comportement de ces communautés durant les années 1970 et 1980. Les dissidents étaient pour la plupart autodidactes ; ils recherchaient de l'aide extérieure mais n'en recevaient que de façon limitée. Leur attitude pro-active a ouvert la voie à de nouvelles formes d'identité, de conscience et de fierté juives parmi les membres plus marginaux et moins assurés de l'ethnie. Ils ont exprimé leur judaïsme par l'étude de l'histoire et de la littérature juives, et de la langue hébraïque, par une identification à la religion sinon par sa pratique, et surtout par la concentration sur la fierté, voir l'amour-propre engendrés par l'identité ethnique elle-même. Bien que numériquement importante, la population juive soviétique était confrontée aux mêmes problèmes que des communautés bien plus petites.

Dans un environnement tolérant, les promoteurs de la culture juive ont une tâche très aléatoire. Il n'y a aucune garantie que les buts des minorités et ceux des institutions qui les soutiennent soient identiques.

Bien que les petites communautés soient sans nul doute désavantagées, ce désavantage ne doit pas être interprété comme synonyme d'échec. Il existe plusieurs petites communautés culturelles dans le monde qui maintiennent leur culture avec succès tout en adoptant les éléments de communautés plus grandes et plus puissantes. Comme l'a récemment rapporté la revue anglaise *The Economist*, « l'Islande est une curiosité. Avec une population de moins de 270 000 habitants, c'est de loin le membre le plus petit de l'OCDE [Organisation de coopération et de développement économiques]... et pourtant elle a tous les attributs d'un État moderne ; sa propre langue, sa monnaie et sa banque centrale, une ligne aérienne et des ambassadeurs, et une belle littérature. » *The Economist* explique que les économies d'échelle impossibles sont compensées par le désir de partager son pays avec des gens que l'on apprécie. En cette fin de vingtième siècle, dans notre monde où les petits États sont tolérés et dans lequel certains d'entre eux ont beaucoup de succès, il peut y avoir un avantage certain à être petit et indépendant, ce qui permet à des groupes qui sans cela seraient des minorités insignifiantes de survivre et fleurir⁴⁴. Les communautés juives peuvent se comporter un peu comme les Islandais, une communauté peu nombreuse et dispersée avec une langue et

une culture qui lui sont propres, qui a été forcée à des contacts plus rapprochés avec l'Europe continentale au courant de notre siècle et de qui elle a adopté nombre d'éléments et de caractéristiques culturels, sans trop abandonner de ceux qui lui étaient propres.

Dans l'Europe d'aujourd'hui, en particulier celle où l'Union européenne a déjà quinze membres et où d'autres pays se pressent au portillon pour le devenir, le multiculturalisme est à la fois politiquement correct et généralement opportun. Aucun État européen moderne qui se réclame du libéralisme et de la tolérance ne peut paraître faire de la discrimination contre un groupe qui ne fait que tenter d'exprimer ses qualités uniques tandis que ses membres affirment être des citoyens loyaux de l'État qui, de temps en temps, font certaines choses différemment. Les gouvernements ont donc été disposés à inclure dans leur budget la société multiculturelle de façon à permettre aux minorités ethniques, religieuses, sociales ou culturelles d'exprimer leurs différences. Des fonds pour la construction, la rénovation ou l'entretien de lieux de culte, des subventions pour des festivals ou des carnivals ethniques, le soutien financier pour des cursus d'études ethniques ou religieuses dans des universités, des collèges et des écoles, sont autant de moyens par lesquels les gouvernements nationaux et les instances locales peuvent soutenir publiquement les expressions de diversité dans la société.

Et pourtant, les promoteurs de la culture juive dans un environnement tolérant ont une tâche très aléatoire. Il n'y a aucune garantie que les buts des minorités et ceux des institutions sponsorisantes – qu'elles soient des gouvernements nationaux ou des instances locales, des associations et institutions telles que les universités, des corporations commerciales, ou des donateurs privés – soient identiques. Envisageons, par exemple, une compagnie de télévision qui commande à un producteur de films indépendant un documentaire sur un sujet particulier en rapport avec un groupe ethnique spécifique parce qu'elle le trouve intéressant (et d'actualité), pittoresque (une curiosité), ou estime qu'il promet un rapport financier sur investissement (commercial). Il se peut qu'en commandant ce travail, la compagnie pense aux intérêts du groupe particulier qui est le sujet du documentaire, mais ce n'est pas forcément le cas ; la compagnie n'a peut-être même pas conscience des sensibilités des individus ; elle choisira peut-être de ne pas discuter de certaines questions et sujets avec des membres ou des représentants du groupe, mais plutôt de dialoguer avec des experts extérieurs au groupe. Peut-être ne considère-t-elle même pas le groupe qui est le

44 'Little countries: small but perfectly formed' (Les petits pays : petits, mais bien proportionnés), *The Economist*, 3 janvier 1998.

sujet du film comme les consommateurs du produit fini ; si le but de la compagnie qui a commandé le travail est de souligner le multiculturalisme de l'État ou de faire un profit, il est même probable que les intérêts du groupe sujet et même ses sensibilités soient mis en sourdine, sinon tout à fait passés sous silence. On ne peut pas parler de malveillance, mais cela pourrait être perçu comme un parti-pris ou interprété comme tel.

Certains États-nations européens font de la transmission par satellite. Des émissions produites dans un pays d'Europe peuvent être reçues dans tout le continent et même dans le monde entier: la BBC World et BBC Prime TV (qui s'adresse particulièrement à l'Europe), et les chaînes de BSkyB ; des émissions françaises, allemandes, italiennes et espagnoles sont aussi largement accessibles. Certaines de ces chaînes consacrent du temps dans leurs programmes à des sujets d'intérêt et de préoccupation européens, de sorte qu'il est désormais beaucoup plus facile que par le passé d'informer un grand public sur la diversité culturelle et sur des questions qui concernent des groupes minoritaires.

Bien sûr, un des risques de la diffusion commerciale est clair: les événements échappent à tout contrôle. Les directeurs de la programmation, qui décident de l'ensemble des programmes d'émissions d'une chaîne de radio ou de télévision, ont le dernier mot sur les réalisateurs et les producteurs, qui décident du contenu effectif des émissions elles-mêmes. Les efforts de certains intérêts commerciaux pour prendre en main de nombreux aspects du contenu de la programmation ne font que refléter une situation plus générale dans laquelle l'art, la musique et le sport ont été transformés en industries des arts et de la culture. La programmation des chaînes télévisées est particulièrement susceptible à ce genre d'exploitation commerciale. Ceci démontre que, dans l'ensemble, ce sont les faiseurs d'images de marque qui ont la maîtrise sur le contenu et la forme, plutôt que ceux qui sont censé avoir la charge de donner le ton. Ceci n'est ni plus ni moins que la continuation d'un processus historique par lequel une nouvelle élite fait son apparition pour prétendre à des positions jusque-là tenues par des élites en place et déterminer de nouvelles orientations.

La poursuite du multiculturalisme ne signifie pas nécessairement qu'il y ait une consultation constante sur les implications et les ramifications de toute action. Le multiculturalisme et le pluralisme n'impliquent pas forcément que chaque groupe culturel ou ethnique ait la maîtrise

des sections du public ou des lecteurs qui le concernent ; ils sont à interpréter plutôt par les « autorités en place » comme une reconnaissance du fait, d'une part, qu'il n'y a pas de façon monolithique d'être français ou allemand ou britannique, et d'autre part qu'il n'y a pas de monopole sur la façon de présenter l'éventail de diversité qui existe dans un État. Dans un certain sens, c'est une bonne illustration de l'adage : « On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre », car le multiculturalisme et le pluralisme suggèrent tous deux la variété et la multiplicité dans les descriptions et les interprétations de la société et de la culture.

15 Élaborer une culture juive vivante et viable

La culture est à la fois la substance et le symbole de l'identité collective, et ceci est aussi vrai des cultures laïques aujourd'hui que cela ne l'était pour les cultures du passé. Aujourd'hui, l'accent est mis sur la culture en tant qu'« agent de changement »⁴⁵. Elle n'est plus uniquement le reflet d'une civilisation matérielle, mais elle est devenue un outil qui utilise les images non seulement comme produits commercialisables mais aussi comme bases de marchés touristiques et immobiliers et comme visions de l'identité collective. En tant qu'agent de changement, la culture est plus importante qu'on ne le reconnaisse généralement, éclipsée comme elle l'est souvent dans les médias et dans la conscience publique par la politique et les problèmes sociaux tels que la violence, les sans-abris et la drogue. Toutefois, tandis que la vie juive traverse une période de reconstruction et que l'Europe s'efforce de se réajuster à la période de l'après-Guerre froide, le moment semble opportun pour observer les changements et tenter d'en être le moteur.

Toutes les villes européennes ou presque dans lesquelles se trouvaient autrefois des communautés juives de quelque importance ont leur musée juif et une synagogue rénovée qui, dans certains cas, est encore en activité, sinon tous les jours, du moins lors des fêtes juives et la plupart des jours de sabbat. Des festivals de culture juive – festivals du film, de musique klezmer, de musique chorale – ont lieu dans de nombreux pays. Plusieurs villes ont une station de radio locale juive, ou du moins une radio de quartier offrant plusieurs heures de diffusion juive. Et la télévision et le cinéma produisent tous deux des films – documentaires et longs métrages –

45 Zukin, *The Culture of Cities*, 113.

sur des sujets juifs. De plus, les possibilités d'avoir une chaîne de télévision européenne juive sont devenues très réelles avec l'avènement de la technologie de transmission numérique⁴⁶.

Nous vivons dans une période post-moderne de produits design réalisés pour les masses. Le choix individuel a atteint de nouveaux sommets. La technologie informatique nous permet de choisir un costume et de l'adapter en taille, forme et style, en tissu, couleurs et design. Certains d'entre nous sont mentalement prêts pour le judaïsme « design » dans lequel les Juifs sont ce qu'ils se sentent.

Si les communautés juives européennes veulent survivre et prospérer en tant qu'entités indépendantes sans être dominées par l'ultra-orthodoxie, ou sans craindre d'être décimées par l'assimilation ou le sionisme, elles doivent avoir le courage d'élaborer leurs propres modes d'expression. Ceci, en soi, n'est pas chose aisée. Le sionisme et l'orthodoxie ont des buts bien définis qui leur sont propres : Israël et le sionisme celui de dissoudre la diaspora et de la transférer

en Israël, tandis qu'aux yeux de beaucoup de Juifs, laïques et traditionnels, en Israël et dans la diaspora, l'ultra-orthodoxie représente un retour au ghetto. Pourtant, si les Juifs veulent être ce qu'ils se sentent, ils doivent suivre la voie de l'élaboration d'une culture indépendante et vivante.

Cette mission difficile de la construction d'un judaïsme tourné vers l'avenir dans un contexte de pluralisme et de multiculturalisme généralisés, sera gênée par des tentatives de délégitimation. Toutes sortes d'accusations – celle d'aller à l'encontre de l'orthodoxie ou même de la tradition, celle de nuire aux intérêts « nationaux » (c'est-à-dire du judaïsme pris dans son ensemble) – seront sans doute portées contre tout effort que fera le judaïsme européen pour trouver une autre voie de survie. Pourtant, si les communautés juives d'Europe veulent éviter un déclin irréversible, il n'y a pas d'autre solution. C'est le moment ou jamais de former des alliances avec d'autres groupes ethniques, avec d'autres minorités culturelles et religieuses, et de donner libre cours au multiculturalisme. Pour le judaïsme européen, c'est une occasion historique.

46 Silverstone.

Publications récentes de JPR

jpr reports

Jacqueline Goldberg et Barry A. Kosmin

The social attitudes of unmarried young Jews in contemporary Britain

N° 4, juin 1997

Steven Kaplan et Hagar Salamon

Ethiopian immigrants in Israel: experience and prospects

N° 1, mars 1998

Barry Kosmin, Antony Lerman et Jacqueline Goldberg

The attachment of British Jews to Israel

N° 5, novembre 1997

Stephen Miller, Marlena Schmool et Antony Lerman

Social and political attitudes of British Jews: some key findings of the JPR survey

N° 1, février 1996

jpr policy papers

Margaret Brearley

The Roma/Gypsies of Europe: a persecuted people

N° 3, décembre 1996

David Capitanchik et Michael Whine

The governance of Cyberspace: racism on the Internet

N° 2, juillet 1996

Margaret Harris

The Jewish voluntary sector in the United Kingdom: its role and its future

N° 5, mai 1997

Diana Pinto

A new Jewish identity for post-1989 Europe

N° 1, juin 1996

Roger Silverstone

Jewish television : prospects and possibilities

N° 1, mars 1998

Sur le Web

Antisemitism in the World Today

publication électronique de l'Institute for Jewish Policy Research et American Jewish Committee

Adresse électronique

<http://www.ort.org/jpr/antisem>

Livres

Bernard Wasserstein

Britain and the Jews of Europe 1939-1945

Deuxième édition publiée par Leicester University Press en association avec JPR, 1999

Pour commander des exemplaires des publications de JPR s'adresser à :

Institute for Jewish Policy Research

79 Wimpole Street

Londres W1M 7DD

Tél. +44 (0) 171 935 8266 Télécopie +44 (0)171 935 3252

Courrier électronique jpr@ort.org

Internet <http://www.ort.org/jpr>

jpr / policy paper

Institute for Jewish Policy Research

JPR Reports figurent dans les index suivants: **Index of Articles on Jewish Studies** (Jérusalem), **Kiryat sefer** (Jérusalem) et **Ulrich's International Periodicals Directory** (New York). Ils figurent en ligne sur le réseau de **Bowker International Serials Database** (New York) Abonnement annuel : £30 ;
exemplaire unique: £5

© Institute for Jewish Policy Research 1999

Tous droits réservés. Toute réimpression ou reproduction ou utilisation, même partielle, sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, déjà connu ou inventé ci-après, y compris la photocopie et l'enregistrement, ou dans quelque système de mise en mémoire ou de recherche de l'information que ce soit, est interdite sans la permission écrite de l'éditeur.

ISSN 1466-1519 composition dans nos bureaux; impression Chandlers Printers Ltd

Institute for Jewish Policy Research et American Jewish Committee: un partenariat international pour la coopération en recherche, analyse et élaboration des lignes d'action sur des questions touchant à la vie juive.

Éditeur: Institute for Jewish Policy Research, 79 Wimpole Street, Londres W1M 7DD, Royaume-Uni.
Tél. +44 (0)171 935 8266 Télécopie +44 (0)171 935 3252 Courrier électronique jpr@ort.org
Internet <http://www.jpr.org.uk> association reconnue d'utilité publique no. 252626